

Exclusion dans l'histoire ou histoire des exclusions

Des phénomènes d'exclusion se produisent dans toutes les sociétés humaines. La France n'est pas épargnée par ce fléau aux multiples visages et aux pratiques multiformes. Le décrire et le dénoncer pour qui a vécu l'ère nazie demeure un impératif moral.

Qu'est ce que l'exclusion ?

C'est d'abord l'état vécu et subi par des êtres humains qui, d'une façon ou d'une autre, sont rejetés par leurs semblables. C'est également un mécanisme qui, affectant les rapports entre catégories sociales, groupes ethniques ou religieux, groupes politiques, peut être théorisé par des systèmes idéologiques et mis en application par des politiques, soit de domination, soit de rejet, au pire d'élimination physique des catégories non tolérées.

L'exclusion plonge ses racines dans l'histoire

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les naturalistes travaillaient au classement du vivant, plantes et animaux, initialement avec une vision fixiste¹ de la création par Dieu, puis s'éloignèrent de cette conception considérant que toute référence à la Genèse ne correspondait plus avec les progrès de la connaissance scientifique. Dans l'approche fixiste, l'être humain avait une ascendance unique, qui lui venait de Dieu. Mais les récits des grands voyageurs avaient fait apparaître des différences profondes dans le monde créé. Les philosophes des lumières bâtirent alors l'image du « bon sauvage », préservé des corruptions de la civilisation, image qui n'empêcha nullement, à la fin du XVII^e siècle, l'esclavage de millions d'hommes et de femmes. Le Code noir de 1685, stipulait que le « nègre est un être humain, mais inférieur ». Il devait être baptisé, ne pas travailler les dimanches et fêtes. Il était défendu « de tenir le marché des nègres et autres marchandises lesdits jours »... (Art 7). Le nègre « bon chrétien » d'un côté, mais « marchandise » de l'autre... La contradiction ne gênait apparemment personne.

Au XVIII^e siècle, les naturalistes ont proposé des classifications nouvelles des différents peuples. Linné a proposé une espèce unique, l'Homo sapiens. Buffon commença à parler de « races ». Cuvier en définit trois et les hiérarchisa : blanche, jaune et au bas de l'échelle, noire.

Des chercheurs ont par ailleurs constaté la disparition de « races humaines », en particulier en Amérique latine depuis l'arrivée des Européens. Darwin lui-même assista à des scènes d'horreur à son arrivée en Amérique du Sud en 1832, où le gouverneur argentin venait de décider l'élimination des Indiens de la Pampa. Il s'indigna « au nom de l'humanité » et s'entendit répondre : « Que faire ? Ces sauvages ont tant d'enfants ! ». Une guerre qui élimine les « sauvages » était une guerre juste... Le racisme a ainsi pris corps avec la domination des blancs et l'élimination des indigènes « inférieurs ». Il se produisit dans le même temps une collusion entre les sciences du vivant et la politique.

Le XX^e siècle a été le siècle d'un déchaînement de crimes contre l'humanité commis par le national-socialiste, dont les génocides des Juifs et des Tsiganes, l'exploitation à mort de groupes humains transformés en main-d'œuvre esclave dans les camps « de concentration », les expérimentations pseudo-médicales pratiquées sur des hommes et des femmes devenus animaux de laboratoire etc.

Ces crimes correspondaient à la conception nazie de l'humanité, fortement influencée par des scientifiques qui avaient conceptualisé une hiérarchie « de races humaines », prônant l'élimination des « nuisibles » ou des « inférieurs » et, à l'inverse, plaidant pour le développement et l'essor d'une race dite « supérieure ». La science de « l'hygiène raciale » a été théorisée sous le nom d'eugénisme.

Aujourd'hui les crimes du nazisme sont connus, évoqués par des expositions, relatés par les historiens, illustrés par les témoignages. Parallèlement, on commence à mieux appréhender l'histoire des idées. « La démarche de l'historien n'est pas de tracer une voie royale des idées », nous explique Yves Ternon² dans son étude « Penser, classer, exclure, origine du racisme biologique » mais, comme l'écrit François Jacob « de repérer les étapes du savoir, de déceler les conditions qui permettent aux objets et aux interprétations d'entrer dans le champ du possible » (*La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*).

Eugénisme : de la théorie à la pratique

L'eugénisme est théorisé comme la « science » qui se propose d'améliorer

l'espèce humaine par la sélection des meilleurs et l'élimination des « tarés ». En Grande Bretagne, Francis Galton s'appuie sur les découvertes biologiques de Darwin et sur la transmission du caractère par l'hérédité pour définir le terme « eugénisme » en 1883 : « Nous avons grand besoin d'un mot bref pour définir la science portant sur l'amélioration de la race [...] »³.

En 1907, son élève, Karl Pearson, dirige le laboratoire d'eugénisme, où il introduit des techniques statistiques, la biométrie associée à l'anthropologie, mesurant les caractères anatomiques humains et leur répartition au sein des populations. Un premier congrès international d'eugénisme se tient à Londres en août 1912, suivi d'un deuxième à New York, en 1921 et d'un troisième 1932, (toujours à New-York). Mais les recherches ne tardent pas à déboucher sur applications. Trois États américains ont ainsi créé des lois de stérilisation des fous et des criminels, traduisant l'exploitation politique des théories scientifiques. Le stade des réflexions et débats sur des concepts scientifiques et philosophiques se trouve donc dépassé avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer pour l'humanité.

En France, Arthur de Gobineau publie un *Essai sur l'inégalité des races humaines*, introduisant l'Histoire dans les sciences naturelles. L'anthropologie y avait déjà trouvée place avec Paul Broca. Puis Jules Soury, philosophe et sociologue, décrit la « lutte des races » comme une lutte pour l'existence et présente comme un fait biologique la lutte entre « Aryens et Sémites », idée dont d'autres s'empareront.

Georges Vacher de Lapouge développa en France les conceptions de Galton : *si une sélection des meilleurs n'est pas réalisée par une reproduction artificielle, alors il faudra procéder à des mesures négatives radicales*, l'élimination physique des « exclus » transparaissant dans cette notion de « mesures négatives ».

L'Allemagne de la deuxième moitié du XIX^e siècle n'est pas spécialement mar-

1. Qui a rapport au fixisme (doctrine selon laquelle les espèces vivantes ne transforment pas au cours des temps, par opposition à l'évolutionnisme).

2. Ternon, Yves, Penser, classer, exclure, origine du racisme biologique, in *Revue d'histoire de la Shoah*, Classer/Penser/Exclure, de l'Eugénisme à l'hygiène raciale, juillet-décembre 2005. p. 183.

3. In *Inquiries into human faculty and its development*.

quée par les idées racistes. Mais avec ses ambitions coloniales, l'élimination ou la destruction de groupes humains se profile. En 1897 (dans sa *Géographie Politique*) Friedrich Razel avait présenté les Juifs et les Tsiganes comme des « peuples sans terre à l'habitat éparpillé », condamnés à la disparition. En Afrique du Sud-Ouest (actuelle Namibie), en 1904, le peuple Herero est éliminé sur ordre du général von Trotha. Le chef de l'immigration allemande, Paul Rohrbach, déclare en 1912 : « *Nulle philanthropie ou théorie sociale ne peut convaincre des gens raisonnables que la préservation d'une tribu de Cafres de l'Afrique du Sud est plus importante pour l'avenir de l'humanité que l'expansion des grandes nations européennes et de la race blanche en particulier. C'est seulement quand l'indigène a appris à produire quelque chose de valeur au service de la race supérieure, c'est-à-dire au service du progrès et du sien propre, qu'il obtient un droit moral à exister* ».

Après la Première Guerre mondiale, des mesures eugéniques sont mises en discussion, par exemple concernant le droit à la vie d'enfants débiles. Après 1919, la population qui a subi une mortalité considérable pendant la guerre, doit se reconstruire, et l'on commence à envisager de se défaire des êtres inférieurs. En 1920, le juriste Karl Binding et le psychiatre Alfred Erich Hoche, publient un ouvrage *La liberté d'éliminer des vies qui ne valent pas la peine d'être vécues. Limites et formes*.

Ils fournissent une première série de définitions telles que : « existences superflues », « semi-humains », « êtres avariés », « esprits morts », « enveloppes humaines vides » dont la suppression est présentée comme une « euthanasie miséricordieuse ». La République de Weimar avait rejeté une loi sur les stérilisations et rédigé une directive sur l'expérimentation scientifique, prescrivant le consentement du malade et la responsabilité du médecin, dont la mission de soulager et guérir est rappelée.

Des sociétés eugénistes se constituent dans plusieurs pays, en Suède, au Danemark, en Autriche, en Bohême, en Hollande, en Roumanie et diffusent leurs publications. Avec elles est franchi le pas entre théoriciens du vivant et praticiens du racisme biologique. Au nom du peuple ou de la race, est supprimé le moins apte, le moins doué, le plus faible.

L'eugénisme inhumain et criminel du nazisme

Dans les étapes successives des sciences du vivant qui étudient les variétés de l'espèce humaine et se proposent de l'améliorer par recours à l'eugénisme, de

profondes atteintes au respect des droits de l'homme et à sa dignité, posés comme principe dans la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789 en France, et dans plusieurs autres déclarations¹ ont été commises. Quand les idéologies de hiérarchie des « races humaines » deviennent référence pour un parti, le parti National-socialiste en l'occurrence, puis le fondement même d'un régime, les pires crimes entrent dans le champ du possible.

Hitler avait inscrit l'élimination des plus faibles dans son programme. En 1929, lors d'un congrès du parti nazi à Nuremberg, il avait déclaré *Si l'Allemagne donnait annuellement le jour à un million d'enfants, et si elle en éliminait 700 000 à 800 000 des plus faibles, le résultat en serait peut-être une amélioration de sa force*. Dès son installation au pouvoir, les premières mesures « eugéniques » entrent en vigueur. En septembre 1939, l'Action T4 va provoquer de très nombreuses stérilisations, et aussi des assassinats de malades incurables, de handicapés et de « divers indésirables »². Suivent les lois de Nuremberg pour « la protection du sang » et la formation spéciale du personnel médical. L'opération 14f13, qui entre en application dans les camps de concentration et les chambres à gaz des instituts d'euthanasie comme Bernburg ou Hartheim où nombre de déportés ont été assassinés, procède de la même logique. L'idéologie de l'exclusion atteint, à ce stade, une forme d'extrémisation du mal. Hitler l'avait formulée en 1932 à Munich : « *Il ne s'agit pas de supprimer l'inégalité parmi les hommes mais au contraire de l'approfondir et comme dans toutes les grandes cultures, d'en faire une loi, par des barrières infranchissables. Le même droit ne vaut pas pour tous [...]. C'est pourquoi je ne consentirai jamais à d'autres peuples les mêmes droits qu'au peuple allemand. Il est de notre devoir de soumettre les autres peuples. Le peuple allemand est élu pour devenir la nouvelle classe des seigneurs dans le monde. Je veux vous dire, mes camarades, ce que sera l'ordre social futur : il y aura une classe des seigneurs, une classe devenue historique, triée par la lutte parmi les éléments les plus divers ; il y aura la foule des membres du parti, organisée hiérarchiquement ; ils constitueront la classe moyenne [...]. Plus bas il y aura cependant la classe des soumis des races étrangères, nommons la tranquillement la classe moderne des esclaves.* » Plus bas encore, il y a la classe des nuisibles, comparés à des rats dans des déclarations de nazis, et qu'il est normal d'éliminer. Himmler explique tout aussi « calmement » l'obligation de tuer aussi les enfants des Juifs exterminés pour éviter leur vengeance future...

Les courants eugénistes en France

En France, à la fin du XIX^e siècle, les théories eugénistes n'influencent pas les sciences génétiques, peu développées mais se préoccupent de remédier à la dégénérescence de la population. Au XX^e siècle, une Société française d'eugénisme est créée, rassemblant des personnalités notoires du monde scientifique. Plusieurs congrès sont réunis. Des thèmes d'eugénisme positif et médical circulent, notamment auprès de la Ligue d'hygiène mentale et de la Ligue des Droits de l'homme. Les scientifiques discutent. À l'époque, existent des courants racistes, fondés sur l'étude des races, l'anthroposociologie. Les idées sélectionnistes de Vacher de La Pougès (*Les sélections sociales*, 1896) sont relancées par Charles Richet (*La sélection humaine*, 1913, puis 1919) et aboutiront aux mesures d'exclusion proposées par Alexis Carrel³.

Des courants antisémites et nationalistes vont se manifester à l'occasion de l'affaire Dreyfus, en 1898. En février, un mois après la publication de la lettre de Zola, « *J'accuse* », convaincus de l'innocence du capitaine Dreyfus, un groupe d'hommes crée la Ligue des Droits de l'homme qui déclare : « *À partir de ce jour, toute personne dont la liberté serait menacée ou dont le droit serait violé, est assurée de trouver près de nous aide et assistance* ». Un an après, l'Action française est fondée et publie son manifeste qui réclame, pour la France, un régime nationaliste, autoritaire et se déclare antisémite, adoptant le cri de Drumont « *La France aux Français* »⁴, devenu également le slogan des organisations d'extrême droite. Quand la France est touchée par la crise économique, la presse extrémiste se déchaîne contre les Juifs et contre « l'invasion étrangère ».

Les organisations extrémistes ou carrément fascistes, hostiles aux principes de 1789 dénoncés comme des idées à combattre, refusent la notion de *droits de l'homme*, estiment que l'individu n'existe que par et pour la communauté à laquelle il s'intègre, rejettent la démocratie et tout système parlementaire. Elles admirent Mussolini et son discours : *Le siècle du fascisme verra la fin du travail intellectuel, de ces intellectuels*

1. Fédération Française des clubs UNESCO, Ligue des Droits de l'homme, *La conquête des Droits de l'Homme, textes fondamentaux*, Le Cherche Midi éditeur, Paris 1988.

2. Bélanger, Jean Luc, *L'eugénisme inhumain et meurtrier des nazis, Le Patriote Résistant*, septembre 2007.

3. Terrenoire, Gwen, *L'eugénisme en France avant 1939*. Communication devant la Commission programmatique mixte UNESCO-ONG, Science et éthique, 24 mars 2003, publié in *Revue d'Histoire de la Shoah*, op. cit.

4. *La France Juive*, 1899.

qui sont inféconds et qui sont une menace pour la nation et en 1926: nous représentons l'antithèse des immortels principes de 1789. Goebbels tient un langage analogue, dans son livre *La révolution des Allemands* en proclamant que *L'an 89 sera rayé de l'histoire...* Ce thème a été un leitmotiv dans les grands discours de Nuremberg. Si en France l'installation d'un régime fasciste ne s'est pas produite, il n'en reste pas moins qu'une politique nationaliste dure est appliquée par le gouvernement de Pétain, au besoin sous la contrainte d'un occupant qui sait se montrer persuasif.

Avant même la poignée de main entre Pétain et Hitler, l'État français ne prenait-il pas plusieurs mesures abolissant les droits de l'homme inscrits dans la déclaration de 1789? Le 17 juillet 1940, une loi interdisait à toute personne, née de père étranger, d'accéder aux emplois publics. Le 22 juillet, une loi retirait la nationalité française aux personnes qui l'avait acquise depuis 1927. Le droit d'asile était violé puisque des dissidents exilés allemands étaient livrés à Hitler. Le 3 octobre une première loi d'initiative française, portant statut des juifs et les excluant de la fonction publique et d'autres fonctions était promulguée. De nouvelles institutions étaient créées, dont la vocation était d'exclure et de persécuter: ainsi le commissariat général aux affaires juives, les tribunaux spéciaux (investis du pouvoir de juger avec effet rétroactif les « terroristes anti-allemands »), la Milice, et même une « armée sous uniforme allemand », la division Charlemagne.

L'eugénisme va trouver audience en France dans les années trente. Définissant la notion, un dictionnaire (Larousse du XX^e siècle) précise en 1930: *Ne laisser entrer en France que les immigrés sains, aptes à se reproduire dans des conditions favorables. Interdire le mariage à tout individu porteur de tares héréditairement transmises.* En 1939, Alexis Carrel publie *L'homme cet inconnu*. Il y préconise l'élimination physique des criminels et des fous par euthanasie dans des établissements appropriés, et, inversement, l'édification d'une élite, pour lui sorte « d'aristocratie héréditaire ». En 1941, il dirige la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, créée par l'État français, qui met en place une nouvelle politique familiale.

En 1931, un aspect de l'humiliation des catégories sociales classées en bas de la hiérarchie raciale se traduit par la présentation de « zoos humains » organisés au Jardin d'acclimatation. Des « sauvages », des Kanaks « cannibales », sont présentés derrière des gilles et observés par des millions de visiteurs. Exhibitions

ethniques honteuses, destinées à faire peur. Deux expositions présentant des scènes de ce genre avaient déjà eu lieu, en 1877 et 1892.

Les sciences de la race et l'eugénisme ont entraîné des mesures d'exclusion de nature raciste. Leur évolution après guerre n'est pas sans poser problème de nos jours.

Séquelles et résurgence des idéologies d'exclusion

L'eugénisme et les conceptions racistes d'exclusion réapparaissent de façon ponctuelle, sous des formes peut-être moins radicales, mais néanmoins rémanentes.

En Angleterre, en 1948, à l'Institut de Psychiatrie de Londres, Hans Eysenk reprend l'idée du déclin du niveau intellectuel des populations par baisse du QI. Il constate « l'infériorité des Noirs ». En Californie, Arthur Jensen (assistant d'Eysenk de 1956 à 1958) psychologue de l'éducation, estime toute politique éducative inutile. Il publie *Race, Intelligence and Education*, en 1971, et *The inequality of man* en 1973.

À la fin des années cinquante, à l'Université d'Uppsala (près de Stockholm) un groupe nazi international rédige un message, dont un professeur de l'école d'anthropologie de Paris, Jean Claude Vincent tire un volumineux compte rendu, diffusé en France. Lui-même est membre du Comité de patronage de la *Nouvelle École*, revue d'un courant de la Nouvelle Droite, le GRECE (Groupe de recherche et d'étude pour la civilisation européenne). En arrière plan de ces travaux, se perçoit la volonté de créer une « politique biologique », fondée sur le « réalisme biologique ». Dans *Europe Action*, autre revue de la Nouvelle Droite, l'eugénisme apparaît de façon plus nette: *Il faudra éliminer l'écume biologique de la classe bourgeoise pour former une nouvelle élite, et ségréger sans vaine sensibilité, le peuple et le déchet biologique par des procédés eugéniques* (1964, n° 19-20). On retrouve le message d'Uppsala: *Dans le bocal de la hiérarchie sociale des sociétés blanches, les éléments troubles se trouvent aux extrêmes: au-dessus l'écume, au fond la lie*¹.

Le Club de l'Horloge, club de pensée créé en 1974, filiale du GRECE, s'insère dans le domaine politique. En 1979, il crée l'association « Les nouveaux Républicains », dont Bruno Mégret est président et Yvan Blot, secrétaire. Des universitaires et des chercheurs du Club de l'Horloge entrent au Conseil scientifique du Front national lorsqu'il est créé. Les « Nouveaux Républicains » se fixent comme objectif d'approfondir la tradition républicaine issue de la Révolution française et notamment

les valeurs de Nation, de liberté et de dignité de l'Homme à la lumière des apports des sciences humaines et des sciences sociales. Ils amalgament des éléments de la pensée scientifique², du nationalisme européen et de valeurs républicaines récupérées et subverties.

On retrouve ces conceptions dans des déclarations de Marine Le Pen

En période de crises économiques et sociales, trois thèmes rémanents refont surface de façon cyclique, induisant des montées de nationalisme (réactionnel ou de conviction): le premier est celui de l'insécurité, de la perte de l'identité nationale et des racines traditionnelles. Le deuxième consiste en recherche de boucs émissaires et désignation de coupables ceux qui sont différents des nationaux de souche, les étrangers selon les contextes historiques et politiques, les Juifs, les Arabes, les Tsiganes, même s'ils ont acquis la nationalité française (ils appartiennent à d'autres origines ethniques et culturelles). Le troisième thème propose les remèdes: des mesures sécuritaires, exclusion voire expulsion des indésirables, qui aboutissent à des mises en cause de mesures et de droits hérités de la Résistance, et inscrits dans le programme du CNR (Conseil National de la Résistance).

Le rejet des indésirables

Certaines catégories d'individus sont ressenties comme inquiétantes, et présumées suspectes avant d'avoir commis le moindre acte délictueux, en raison simplement de leur appartenance à une catégorie sociale stigmatisée. Le processus de représentation sociale fonctionne plus ou moins consciemment dans tous les milieux, dans tous les secteurs de la société. Il provoque des perceptions spontanées d'images qui recouvrent des concepts peu conscientisés, sauf, évidemment, chez ceux qui les créent. Un système de représentation est toujours doublé d'un système de valeurs, bon/mauvais, supérieur/inférieur, utile/inutile. Sous le régime de la collaboration, l'antisémitisme s'est exprimé dans une exposition caricaturant le juif « aux doigts crochus ». L'Affiche rouge présentait les fusillés de la MOI³ avec des visages noirs, barbus, incarnant le terrorisme menaçant. Certes, il s'agissait des années noires mais les groupes extrémistes continuent à répandre des images négatives, qu'il s'agisse de l'Arabe, du Rom, de l'immigré en général et s'expriment au travers

1. Chombart de Lauwe, Marie-José, *Complots contre la démocratie*, FNDIRP, 1981.

2. Qui se réclame du scientisme (confiance absolue dans les possibilités infinies de la science).

3. MOI signifiait « Main-d'œuvre Immigrée ».

des déclarations du Front National ou de ses électeurs dans les banlieues en crise. Chez certains dirigeants, des représentations négatives refoulées sont apparues. L'épisode bien connu de Seignosse (Landes), où une militante UMP présentait au ministre Brice Hortefeux un jeune Arabe sympathique, en précisant « comme nous il mange du cochon et il boit de l'alcool », s'entend répondre devant les médias « *il ne correspond pas du tout au prototype, quand il y en a un ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes* ». Ce propos montre que ce jeune arabe n'est pas intégré avec ses caractéristiques, mais à l'aune de critères différents qui trahissent la résurgence d'un nationalisme d'exclusion en France, comme en Europe, et que reflètent les poussées électorales des extrêmes droites. En 2010 et 2011, face à une série de mesures sécuritaires prises par le gouvernement, des organisations dont la vocation est la défense des Droits de l'homme lancent un *Appel Citoyen face à la xénophobie et à la politique du pilori: liberté, égalité, fraternité*.

De très nombreuses organisations signent l'Appel. D'anciens résistants affirment leur attachement aux valeurs de la Résistance, *Résistants hier, résistants aujourd'hui*. Stéphane Hessel par son petit livre *Indignez-vous* touche un très

grand nombre de lecteurs: plus d'un million d'exemplaires vendus.

Le 7 mars Robert Badinter, ancien garde des Sceaux et président du Conseil constitutionnel se révolte sur France Inter, choqué par le terme *citoyens français d'origine musulmane... On est arrivé à les isoler, à les stigmatiser...*

Amnesty International dresse un bilan dans son nouveau *Manifeste pour les droits humains – Constat et Perspectives*, où l'organisation remarque que sur certains plans, la situation s'aggrave. Elle lance une pétition qui sera adressée au président de la République.

La loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure (LOPPSI 2) qui avait été adoptée au parlement en février 2010 a été censurée par le Conseil constitutionnel qui critique une série de mesures. En ce qui concerne les mineurs, le Conseil rappelle le *principe de spécialité de la justice des mineurs* et sa finalité éducative, et censure l'article qui la transgressait. En ce qui concerne les Roms, le projet de loi permettant aux préfets de les évacuer sans relogement a été censuré. L'association Droit au Logement constate: *Le grand ménage des indésirables n'est pas encore à l'ordre du jour*.

Le domaine économique est également source d'exclusion: on constate l'augmentation des exclus de la grande pau-

vreté. La crise économique et sociale fait tomber de nouvelles personnes dans la misère et l'exclusion. Chaque jour, trois personnes deviennent *sans abri*, soit qu'elles ont perdu leur travail, femmes seules dont le salaire est insuffisant pour payer leur logement, soit qu'il s'agisse de demandeurs d'asile, sans papiers¹... Dans la rue, l'exclu manquant de l'essentiel finit par perdre sa dignité, ce que traduit si bien le livre de Sylvie Quesmand Zucca, *Je vous salue ma rue, clinique de la désocialisation*².

Les processus d'exclusion, examinés dans leurs approches historiques, ou au travers de l'évolution des sciences et de leurs applications diverses, ou au travers des politiques mises en œuvre ici ou là, les références aux droits de l'homme et à sa dignité, constituent autant de repères fondamentaux, qui ne concernent pas uniquement l'individu en tant que tel, mais dans tous les aspects de sa citoyenneté, c'est-à-dire de sa place et de son rôle dans la société. ●

Marie-José Chombart de Lauwe

Directeur de recherche honoraire du CNRS (Sciences sociales)

Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation

1. Médecins du Monde dossier.
2. Stock, 2007

À propos du livre :

Triangle rose, la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire

Éditions Autrement, 2011

Régis Schlagdenhauffen a publié un livre intitulé *Triangle rose, la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire* (éditions Autrement, 2011). La lecture de cet ouvrage réserve quelques surprises dans l'analyse de certains événements et leur interprétation pour le moins approximative voire affabulatrice. Une mise au point s'imposait.

Que lit-on à la page 156? *La création, en 1993, d'une nouvelle journée commémorative en France fait suite à l'avènement d'une mémoire de la Shoah qui fonctionne comme une mémoire globalisée, c'est-à-dire une mémoire transnationale (qui ne s'appuie donc pas sur un socle étatique). Également, c'est en prévision de la disparition prochaine de déportés (mais aussi en réaction à l'avènement d'une mémoire internationale de la Shoah) que la FNDIRP a pris l'initiative de créer la FMD, la fondation pour la mémoire de la déportation en 1990. Celle-ci regroupe*

l'ensemble des amicales de camps et des fédérations de déportés.

Ce texte appelle plusieurs observations: tout d'abord affirmer que la création de la Fondation pour la mémoire de la Déportation serait intervenue « *en réaction à l'avènement d'une mémoire internationale de la Shoah* » relève de l'imaginaire le plus absolu. Il convient de rappeler qu'à sa création, la Fondation pour la mémoire de la Déportation, alors seule fondation de mémoire, s'est voulue porteuse de toutes les mémoires, y compris de celle qui concernait les juifs. Elle n'a depuis, jamais changé de cap, et continue de considérer que la mémoire de la déportation doit évoquer de façon équilibrée les différentes composantes de ce drame humain, celle des génocides, celle des persécutions, celle de la répression qui frappa tous les pays d'Europe occupés ou annexés, sans qu'aucune composante ne vienne occulter les autres. Ses publica-

tions et le contenu de ses séminaires de mémoire, où une place importante est réservée au sort des juifs, à l'antisémitisme, au génocide et au film *Shoah* de Claude Lanzmann, le démontrent amplement. La création d'un pôle mémoire de la Shoah centré sur la Fondation et le Mémorial du même nom, largement dotés financièrement, a quelque peu rompu l'équilibre antérieur. Mais il est tout à fait inexact et extravagant d'affirmer que la création de la Fondation s'est faite *en réaction à l'avènement de la mémoire de la Shoah*.

Régis Schlagdenhauffen poursuit ses analyses et interprétations bancales lorsqu'il évoque la pose d'une plaque devant le monument de la déportation de l'île de la Cité.

Que lit-on page 174?

Durant l'hiver 2001, conformément aux propositions du rapport Mercier commandité par Serge Barcellini en 1997, une





Camp de concentration pour femmes
RAVENSBÜCK et environs







1

1943
(après Fresnes)

29 Août 1961.

064T315
SEMPER
2me Classe
3 U
VALABLE
✓ POUR SEULEMENT
LA CHOIX-DE-REMY
32235



(21)

ticket métro Croix. de -
Berry

du 19/8/43

pour revenir de la
forêt de Fleury chez
moi à Paris.

Le Mémorial de Ravensbrück

Vue d'ensemble



Stiftung **Mahn- und**
Brandenburgische **Gedenkstätte**
Gedenkstätten **Ravensbrück**

Dépliant

0



Adresse - heures d'ouverture - moyens de transport - hébergement

Exposition „Femmes de Ravensbrück“ - 1996

Vente d'ouvrages

Des publications relatives au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, au Mémorial ... peuvent être achetées dans l'ancien bâtiment cellulaire. Si vous souhaitez préparer une visite du Mémorial, nous assurons la livraison des commandes (paiement immédiat ou différé).

Accès aux fonds des collections de Ravensbrück

Vous pouvez avoir accès à tous les fonds des collections du Mémorial (archives, photothèque, médiathèque, bibliothèque et dépôt). Il vous suffit d'annoncer votre visite; nous conviendrons d'un rendez-vous.

Vidéo: films et exposés

Films introductifs à la disposition des visiteurs:

„La mémoire de Ravensbrück: des survivantes du camp de concentration pour femmes de Ravensbrück se souviennent“,

de Loretta Walz, Berlin 1996

35 minutes

Version allemande - versions française et anglaise en cours de préparation

„... N'oubliez pas nos larmes“

de Gergard Scheunert, Potsdam-Babelsberg 1989

25 minutes

Versions allemande, française et anglaise

D'autres films et exposés sont disponibles sur vidéo (matière brut). Pour plus de renseignements, veuillez contacter les collaborateurs du Mémorial.

Fondation des Mémoriaux Brandebourgeois:
Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten /
Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück
16798 Fürstenberg/Havel
Tel.: 033093 / 39241 et 38370
Fax: 033093 / 38397

Du mardi au dimanche, de 9 h 00 à 17 h 00
Dernière entrée à 16 h 30 - fermé le lundi
Le site du mémorial est ouvert jusqu'à 18 h 00

Train: Berlin/Lichtenberg - Fürstenberg - Stralsund. Depuis la gare,
3 km à pied ou en taxi jusqu'au Mémorial de Ravensbrück
Voiture: autoroute B 96 - Berlin - Fürstenberg - Neustrelitz - Stralsund.
Dans Fürstenberg, suivre les panneaux indicatifs.

Offices du tourisme:
Touristikverband Kreis Oberhavel e.V.
Am Bahnhof - 16798 Fürstenberg/Havel - Tel.: 033093 / 32254

CR-Touristik - Reisebüro - Zimmervermittlung
Carmen Riensberg
Dorfstr. 37/38 - 16798 Fürstenberg/Havel
Tel. et Fax: 033093 / 39250

Couverture: sculpture de Will Lammert au bord du
Schwedter-See, "Tragende" - 1996

Rédaction: Dr. Martina Krause
Plan: Sigrd Müller
Traduction: Christel Trouvé
Documents photographiques: Heinz Heuschkel
Impression et reproduction: Mahlke Grafik / Druckerei Conrad
Première édition 1996

Editeur:

Stiftung **Brandenburgische**
Gedenkstätten **Ravensbrück**
Sachsenhausen



Heinrich-Grüber-Platz
16515 Oranienburg
Telefon: 03301 / 8109 12/25
Telefax: 03301 / 810 928

Histoire du lieu



Restes de la porte du camp - 1996

Le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück

C'est aux abords de l'ancien centre de cure au grand air mecklenbourgeois de Fürstenberg, dans le village prussien de Ravensbrück, que la SS fit construire à partir du mois de novembre 1938, en partie par des détenus du camp de concentration de Sachsenhausen, le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, seul grand camp de concentration sur le territoire allemand destiné à la „détention préventive“ des femmes. Les 1 000 premières détenues furent transférées au printemps 1939 du camp de Lichtenburg à celui de Ravensbrück, auquel un camp pour hommes fut accolé au mois d'avril 1941. Un camp de concentration pour adolescents fut construit à partir de l'été 1942 à proximité immédiate de Ravensbrück: Uckermark.

Le camp pour femmes lui-même fut constamment agrandi, accueillant de plus en plus de baraques, ainsi qu'une „cour d'industrie“ comprenant des centres de production pour les activités traditionnellement réservées aux femmes. L'entreprise Siemens & Halske fit construire aux abords du camp 20 halls de production, dans lesquels les détenues étaient contraintes de travailler. Au cours de la guerre, plus de 70 camps annexes vinrent s'agréger au „camp-mère“ de Ravensbrück, répartis sur l'ensemble du Reich. Les femmes y étaient essentiellement exploitées au profit de l'industrie de guerre.

Entre 1939 et 1945, 132 000 femmes et enfants, 20 000 hommes et 1 000 adolescentes du „camp de protection pour jeunes“ d'Uckermark y furent enregistrés comme détenus. Les hommes et les femmes déportés à Ravensbrück provenaient de 40 nations différentes; parmi eux se trouvaient également des juifs et des Sinti et Roma. Des dizaines de milliers furent assassinés, moururent de faim, de maladies ou furent victimes des expérimentations médicales. Après la construction d'une chambre à gaz à la fin de l'année 1944, les SS firent gazer entre 5 000 et 6 000 détenus à Ravensbrück. En outre, de nombreuses femmes, surtout des juives, furent victimes de l'action spéciale „14 f 13 pour la destruction des vies inutiles“ ou assassinées par injection de Phénol.

Peu de temps avant la fin de la guerre, près de 7 000 détenues avaient pu être transportées en Suisse et en Suède, et ce grâce à l'aide de la Croix-Rouge Internationale, Suédoise et Danoise. Les SS entraînèrent sur les „routes de la mort“ des dizaines de milliers de femmes restées dans le

camp en direction du Nord-Ouest. Le 30 avril 1945, l'Armée Rouge libérait les quelques 3 000 malades laissées sur place. La libération ne put mettre un terme à la souffrance de tous, femmes, hommes et enfants; nombreux furent ceux qui moururent dans les semaines qui suivirent la libération. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui encore, souffrent des séquelles de l'internement concentrationnaire.

Le Mémorial de Ravensbrück

Le „Mémorial National de Ravensbrück“, le plus petit des trois mémoriaux nationaux de la RDA (après Buchenwald et Sachsenhausen), fut inauguré le 12 septembre 1959. Les architectes du „collectif de Buchenwald“ avaient décidé d'y intégrer une partie des anciennes installations du camp de concentration, tels le crématorium, le bâtiment cellulaire ainsi qu'un pan du mur d'enceinte de 4 mètres de haut, au pied duquel une grande fosse commune fut aménagée en champ de roses. La sculpture en bronze de Will Lammert, „Tragende“ (litt. „celle qui porte“), le symbole du Mémorial de Ravensbrück au bord du lac de Schwedt, est la pierre d'angle du mémorial.

Mur des Nations (ancienne enceinte du camp) - 1995



Le premier musée du camp fut installé en 1959-60 dans l'ancien bâtiment cellulaire - appelé par les détenus le „Bunker“. Des centaines d'objets, dons d'anciennes détenues de Ravensbrück, y furent présentés au public. Au début des années 1980, la direction du mémorial décida de transformer le bâtiment cellulaire en „exposition des nations“, offrant à chaque pays la possibilité de concevoir et d'aménager à son gré la salle qui lui était allouée. Des salles de recueillement personnalisées à la mémoire des déportés de 17 pays d'Europe ont ainsi pris forme, auxquelles vinrent s'ajouter d'autres salles de recueillement à la mémoire des prisonnières du 20 juillet 1944 (1991), des femmes juives (1992) et des Sinti et Roma (1994). D'autres salles de recueillement sont prévues.

L'ancienne „Commandanture“ SS - réquisitionnée par les militaires soviétiques jusqu'en 1977 - fut aménagée en „musée du combat de la résistance antifasciste“. On pouvait y voir à partir de 1984 l'exposition permanente centrale du mémorial, laquelle fut remplacée dans le cadre des travaux de réaménagement par les expositions „Ravensbrück, topographie et histoire du camp de concentration pour femmes“ et „Femmes de Ravensbrück“, inaugurées respectivement en 1993 et 1994.

Après que les troupes de la CEI eurent quitté le site de l'ancien camp de concentration au mois de février 1994, on ouvrit au public l'entrée et la première rue du camp à l'occasion des cérémonies du 50e anniversaire de la libération. D'autres étapes vont suivre. L'objectif est de consolider et de sauvegarder le caractère historique des quelques édifices d'origine et de chercher d'autres vestiges, avec l'aide des survivants.

Il est également prévu d'intégrer dans le mémorial trois maisons de l'ancien lotissement-SS. Le public pourra ainsi se représenter de façon très concrète le fonctionnement de l'ensemble de la structure de l'ancien camp de concentration pour femmes.

Plan du mémorial



Les zones colorées sont accessibles au public

-  bâtiments du camp de concentration encore visibles
-  bâtiments du camp de concentration aujourd'hui disparus
-  bâtiments construits après 1945



Siège de la direction du Mémorial de Ravensbrück et salles d'exposition (ancienne commandanture SS) - 1996

Zone accessible au public:

- 1 **„Commandanture“**: siège de l'appareil administratif du camp de concentration et du commandant SS du camp.
- 2 **Bâtiment cellulaire**: prison du camp à l'intérieur du camp de concentration, utilisée par les SS pour les châtiments particulièrement cruels.
- 3 **Fours crématoires**
- 4 **Mur des nations**: pan de l'enceinte d'origine du camp, intégré en 1959 dans l'aménagement du mémorial. Les 20 noms de pays représentent symboliquement les nombreux détenus enfermés et assassinés dans le camp.
- 5 **Lit de roses**: fosse commune où gisent des détenus assassinés par la SS - plaques commémoratives à la mémoire des victimes juives et des Sinti et Roma.
- 6 **Mémorial**: sculpture „Tragende“ (litt. celle qui porte) du sculpteur Will Lammert
- 7 **Entrée du camp**
- 8 **Chateau d'eau/garages**: chateau d'eau à l'usage exclusif du camp de concentration (installations en partie d'origine) / Garages - Utilisés aujourd'hui pour les expositions spéciales.
- 9 **Lotissement-SS**: logement des gardiennes du camp
- 10 **Dépendances utilisées par les SS comme garages**: aujourd'hui salles d'expositions et WC (avec WC pour handicapés).
- 11 **Fondations des dépendances utilisées comme salle d'eau et comme cuisine**: salle d'eau des détenus reliée à des communs affectés au ravitaillement des détenus.
- 12 **Place du camp**: dite „place d'appel“ dans les documents SS - lieu où se déroulaient les redoutables appels punitifs.
- 13 **Emplacement de l'infirmerie**: deux baraques pour les malades reliées entre elles, abritant les bureaux des médecins SS du camp et des soeurs supérieures nazies, les „salles de consultation“ et les „salles d'attente“ pour les détenus malades.
- 14 **Rue du camp n°1**
- 15 **„Désinfection“**: communs affectés à des fonctions diverses.

Zone encore non accessible au public:

- 16 **Cour d'industrie**: ateliers SS.
- 17 **Couture**: bâtiments de production comprenant 8 halls.
- 18 **Atelier des fourrures** (en partie conservé)
- 19 **Camp pour hommes**: administrativement dépendant du camp de concentration pour femmes.
- 20 **Emplacement de la tente** dressée à l'automne 1944 pour accueillir les juives hongroises et les Sinti et Roma.

Missions du Mémorial de Ravensbrück



Vue de l'ancien site concentrationnaire - 1995

Le Mémorial de Ravensbrück à Fürstenberg/Havel fait partie depuis le mois de janvier 1993 de la Fondation des Mémoriaux du Land de Brandebourg. Sur le site même du plus grand des camps de concentration pour femmes construits sur le territoire du Reich allemand se combinent aujourd'hui activités de commémoration, de recherche et de formation politique et historique. Le Mémorial est un lieu du souvenir et de l'exhortation, mais aussi un lieu consacré à l'archivage, à la conservation et à la recherche, un lieu d'apprentissage actif et un lieu de rencontre.

Expositions, visites guidées, exposés, films-vidéo et autres médias publics informent le visiteur sur l'histoire du camp de concentration pour femmes de Ravensbrück et sur le destin des femmes qui y furent déportées. Les principaux objectifs pédagogiques du Mémorial sont la coopération avec les écoles, l'encadrement des groupes scolaires et de jeunes, ainsi que la mise au point de méthodes de travail permettant la transmission du passé historique. En se penchant - pour les analyser de façon critique - sur les crimes nazis perpétrés en ce lieu, chacun devrait être amené à se poser la question de son propre engagement dans la société démocratique qui est la nôtre aujourd'hui.

En 1992, une commission d'experts réunie par le gouvernement du Land fit de premières propositions pour le réaménagement du Mémorial de Ravensbrück, relatives entre autres à la conception des nouvelles expositions.

"Rouleau compresseur" en pierre devant le bâtiment cellulaire - 1996



Encadrement des visiteurs

Les visiteurs peuvent profiter des possibilités suivantes:

- exposé introductif devant la maquette du camp (durée: entre 15 et 45 min.) -
- exposé introductif devant la maquette du camp; tour des expositions à long terme; découverte du site, visite de la prison du camp, du crématorium jusqu'au mémorial et visite de l'exposition consacrée aux camps de concentration pour jeunes de Moringen et Uckermark (durée: 2 à 3 heures) -
- séminaire d'une journée organisé après concertation (film, exposé introductif, visite guidée, discussion) -
- exposés et visites sur des thèmes précis après concertation.

D'autres formes d'encadrement peuvent être envisagées. Les collaborateurs du Mémorial se tiennent également à la disposition des visiteurs individuels. Nous prions les groupes de nous prévenir à l'avance de leur venue.

Exposition „Ravensbrück - Topographie et histoire du camp de concentration pour femmes“ - 1993

Expositions

Trois nouvelles expositions à long terme ont été ouvertes depuis 1993. Tout en proposant une vision d'ensemble du camp de concentration pour femmes et une analyse de la relation au site historique après 1945, elles accordent une large place aux destins individuels des détenues.

L'exposition „Ravensbrück - Topographie et histoire du camp de concentration pour femmes“ actuellement présentée dans l'ancienne „commandanture“-SS documente la genèse du camp et éclaire aussi bien les structures de la vie quotidienne dans le camp que le principe de la „destruction par le travail“. L'exposition „Femmes de Ravensbrück“ présente de façon exemplaire 27 biographies d'anciennes détenues originaires de différentes nations européennes, „marquées“ par les SS selon le motif de leur arrestation (triangle de couleur). Une exposition photographique, „Je vous salue, moi qui suis enfin libre“, a été inaugurée à l'occasion du 50e anniversaire de la libération du camp dans les anciens garages-SS. Elle présente un grand nombre de documents encore inédits, relatifs aux actions de libération organisées par la Croix Rouge Internationale, Danoise et Suédoise et à la libération par l'Armée Rouge. Elle restera ouverte au public jusqu'en 1997.

Collections et recherche

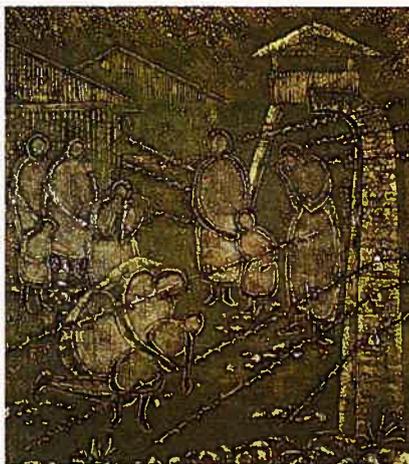
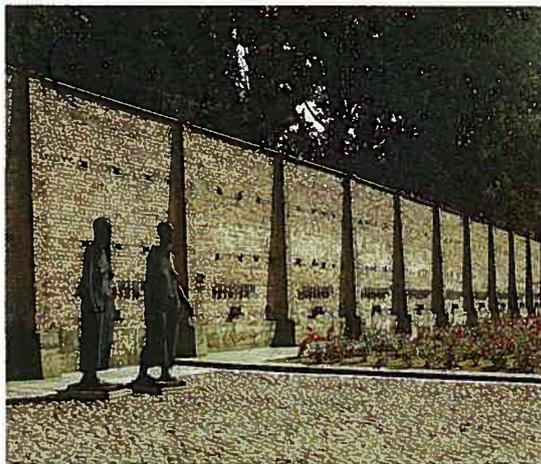
Les centres d'archivage de Ravensbrück (archives, photothèque, bibliothèque, médiathèque et dépôt) servent de base à la recherche. Ce sont des institutions spécialisées dans la recherche sur les femmes et dans l'étude comparée des genres (hommes/femmes). Elles seront constamment complétées et élargies au cours des années à venir.

Le travail scientifique de recherche se concentre fondamentalement sur le camp de concentration pour femmes et sur des groupes de détenus jusqu'alors négligés, sous le double aspect de l'étude comparée des genres et de l'analyse des crimes nazis. A cet égard, les recherches effectuées sur la genèse et la construction du camp de concentration pour femmes sont primordiales. Le départ des troupes de la CEI de l'ancien site concentrationnaire en 1993-94 a dégagé de nouveaux champs de recherche, tout en provoquant de nouvelles polémiques.





Nationale Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück



Fürstenberg/Havel (Kr. Gransee)

Modell des ehemaligen Lagerterritoriums

Mahnmal „Die Tragende“ (Will Lammert)

Das ehemalige Krematorium

Lagermauer, Massengrab und „Frauengruppe“ (Will Lammert)

Keramikwand im Museum (Entwurf: Dr. Ortwin Müller)

„Muttergruppe“ (Fritz Cremer)

Herausgeber: Nationale Mahn- und Gedenkstätte
Sachsenhausen – Vertrieb Berlin –
Boxhagener Str. 25, Berlin, 1034

Farbfotos: Bild und Heimat (Darr)

(4)

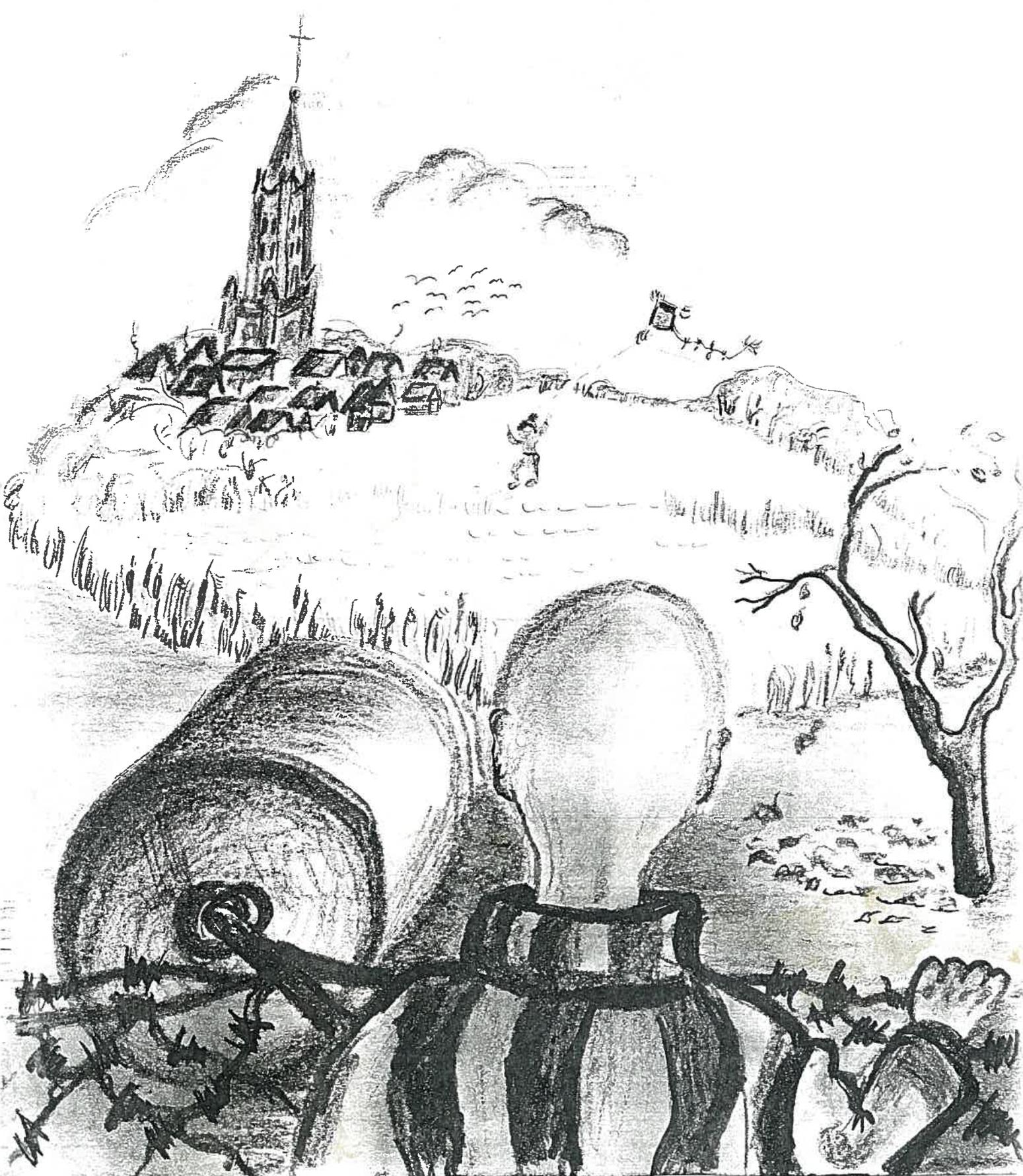
Mit
Briefgebühr
freimachen

300963/89

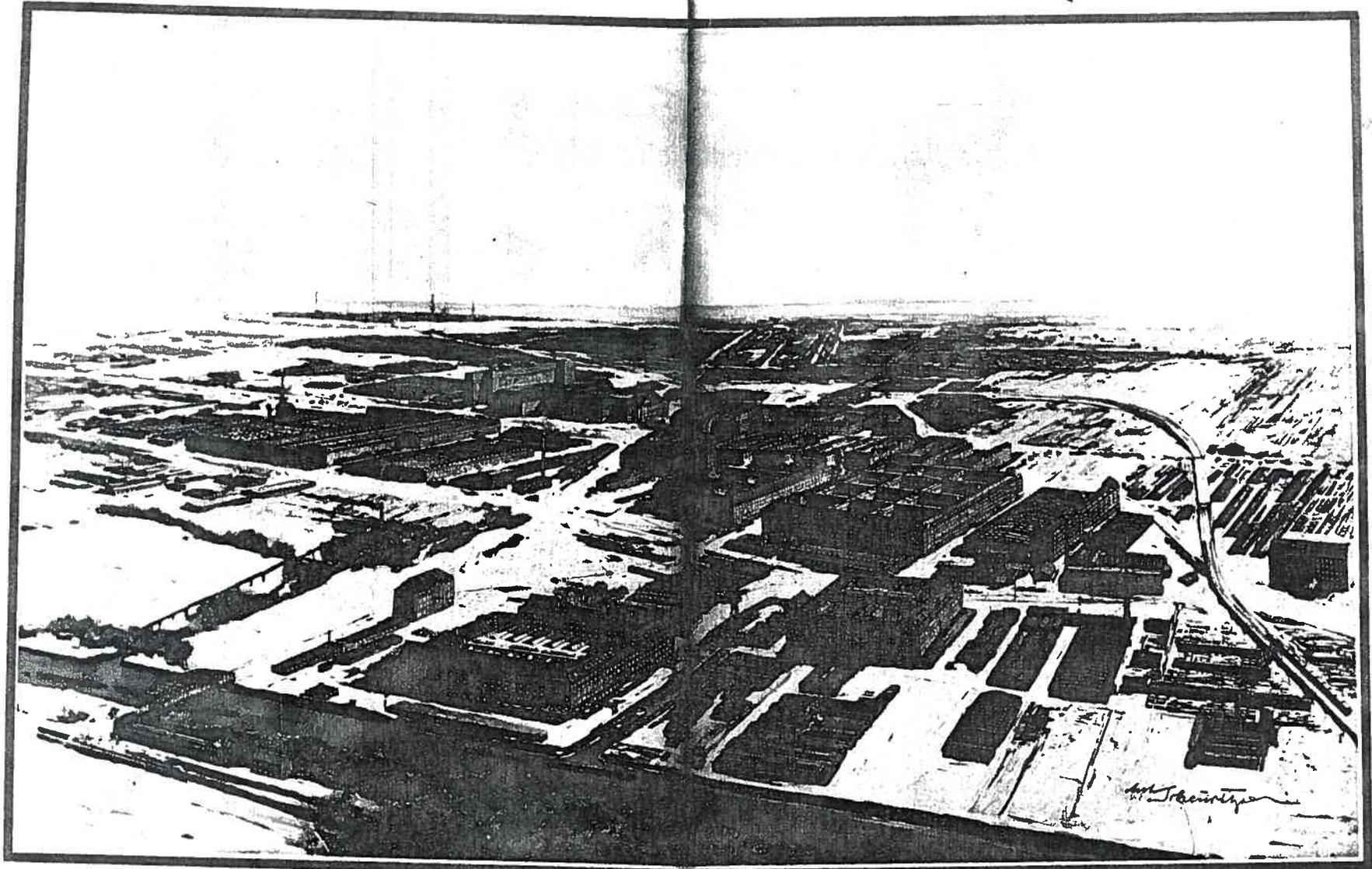
BILD UND HEIMAT · REICHENBACH (VOGTL)
A1/III/26/13 · 01 04 0589/03 K · DDR 0,45 M



(5)



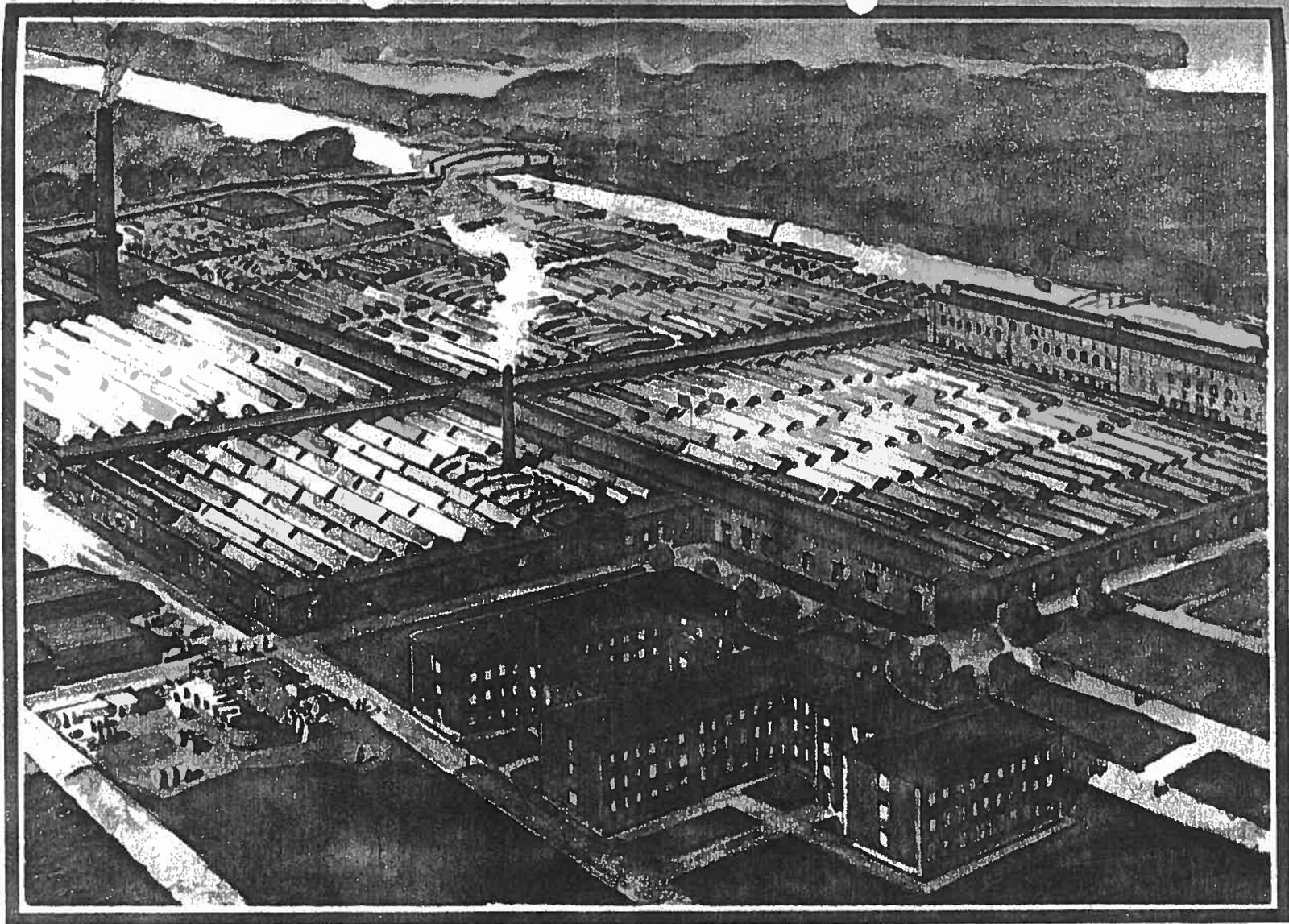
Der Drachen (R)



GESAMTANSICHT ON SIEMENSSTADT

(7)

USINES SIEMENS - Vue générale



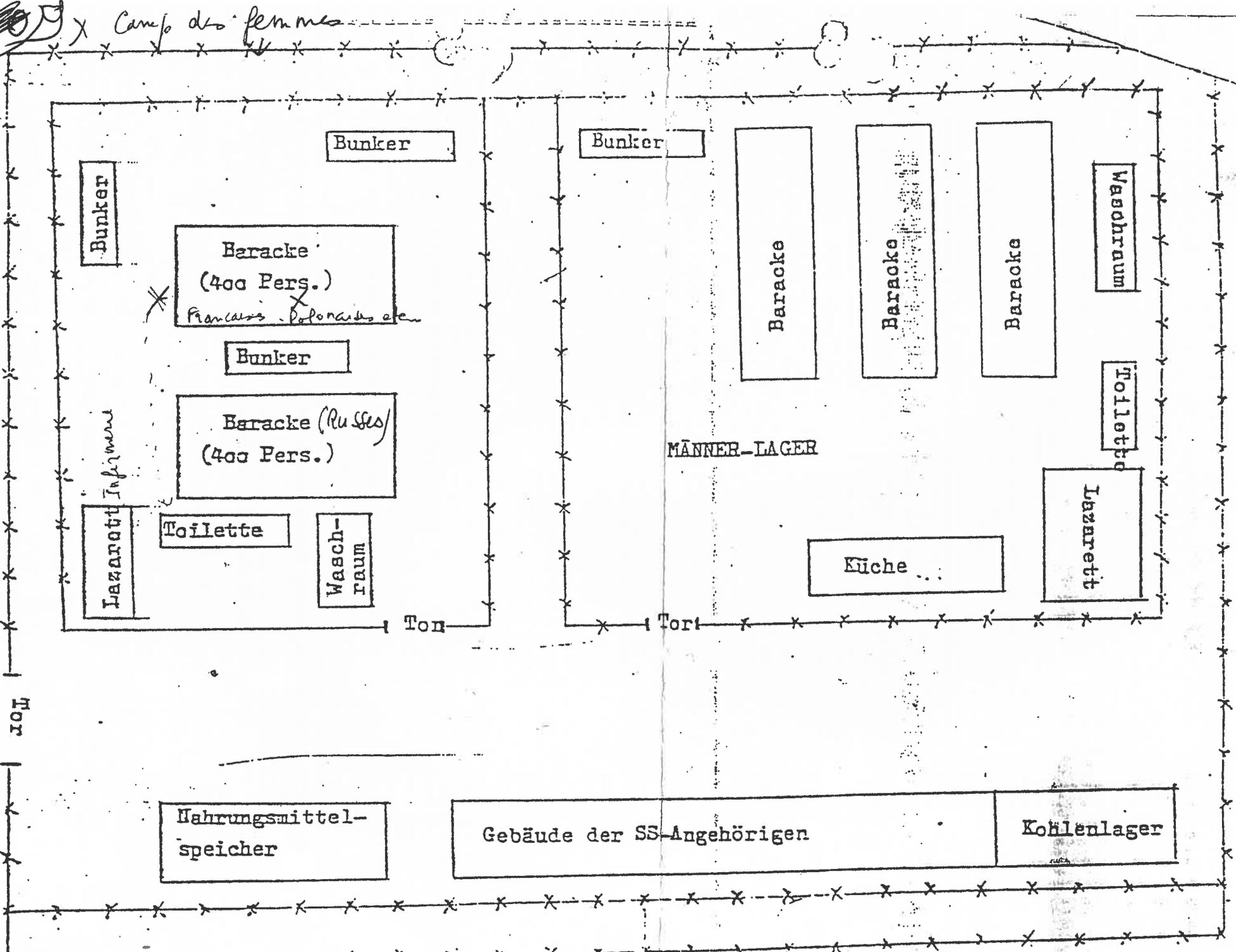
DAS KABELWERK IN GARTENFELD

29

8

chacun des Kommandos s'appelait K.W. j'étais au K.W.4. Kabel Werk.
(travail du câble)

Camp des femmes



OX. I SIMONS - HASCHERS

107

Texte carte reçue par ma mère vers déc. 44 d'un
prisonnier de guerre travaillant chez Siemens avec qui les déportés allaient
pu communiquer (par les toilettes)

Henri MURE n° 20889 PZ IA Camp KZ-Gef. Bau-u. Arb. Batt. 1

5.11.44 - Chère Mademoiselle.

Berlin - Spandau
Behrendt Kaserne - Wilhelmstrasse 27/31 Deutsche

J'espère que cette petite lettre vous parviendra et vous fera savoir que je suis en bonne
santé. J'ai eu l'occasion de voir Colette pendant mon travail, elle est en bonne
santé ainsi que Gaby Riguel de Beaufort (soeur) si vous voulez savoir la
je vous en suis reconnaissant. Respectueuses salutations.

1. 1. en bonne santé

10

10

Frou - frou - frou

Vos bons mannequins et nos lauriers
à Ravenstein ne furent ni levés
Ainsi que tout notre bagage
Caracté comme Job nous sommes restés
Ne pouvant voir sans peine
Une robe ne fut remise
Mais pour d'offrir la propreté
De papier on fit des chemises



Frou - frou, frou - frou
Sous le papier Madame,
Frou - frou, frou - frou
Surtout sois vaillante et aimable
Frou - frou, frou - frou
Bien hâté je le jure,
L'après-midi
Nous aimons ton frou - frou.

Si tout vivait à l'usage
Par de savants comme si, comme ça
On se vante en lingerie fine
D'une élégance qui n'est que qu'ça
Avec un peu de fil de cuivre
On arrive très et chaussettes
C'est ainsi qu'on lutte par ruse
Jusqu'à la poudre d'escampette

On est braves on est braves
On a des allures qui font rire,
Mais si l'on jette à la parole
On a dit paroles de braves.
C'est toi braves, ne le sache,

les Kousomels

Par les champs et les vallées
Par les hautes blés
Ma toute jolie, ma toute chérie
Aux champs d'ici et d'ailleurs

Deviens donc, ma fleur comme
don épouse
Toutes nos douleurs et tous nos tourments
No allons des passages

Mais du pied ma toute belle
Frappe le sol
Va-t'en au brigand Boudit, méchant
Parmi tous les Kousomels

Alors j'ai dit à mon fille
D'aller aux champs
que no vivras que no souffras
Pour le bonheur des gens

Maintenant aux Kousomels
Humide et gai
Ma toute jolie, ma toute chérie
Camarade bien-aimée

Par les champs et les vallées
Par les hautes blés
Ma toute jolie, ma toute chérie
Aux champs d'ici et d'ailleurs

A l'usine Siemens

A l'usine Siemens
Du soir au matin
Les dévouées françaises
Travaillent si certains
Elles se disent à quoi bon
Se fatiguer par les Teutons
Chaque minute perdue
Sera la dernière

Aussi l'on peut voir
Plus d'une fois par nuit
Leurs yeux se fermer
Car leur esprit s'envole
Vers leur pays, parents et amis
Et libérés par G. Tomatis
Et la minute approche
Où la vaincra le Boche

III
qu'importe si toutes
Le camp ou l'usine
Les armées, alliées
Vers Berlin s'acheminent
Et la les avions nazis
Ne se que les mois en survols
Bientôt la liberté
En la les défaites

Sept. 1918. Travailleur air (Liby Marlene)
composé par S. Berger - S. Viel

Kapota-laga

Tous les matins vers quatre heures
lorsque le gong sonne le réveil
on se lève à contre cœur
Ayant toujours faim et sommeil

Et une soupe blanche on a l'espion
comme et le monde
vite on se presse et c'est ainsi
comme et le monde
Mais il faut bien constater
comme et le monde
qu'il n'y a que du mauvais
en et le monde - faux-couff

lorsqu'à l'usine on travaille
on est obligés à des messages
et comme d'habitude travaille
on n'est plus du tout à la page :

Des hommes de terre on a peu
comme et le monde
leur envie on refuse
Ma il faut bien constater
qu'il n'y a qu'une soupe aux
choux pas sale
en et le monde

la longue journée terminée
Au camp on se repose tranquillement
Il n'est plus permis d'acheter
des farines de route en retard :

chanson composée par

Mimi Toucaneau (Rennes)

au KW G (atelier siemens)
pendant le travail au four.

W.L. GARTENFELD/SIEMENS

BOTEN



Passage des Kommandos hommes

8202

Klasse

Durchschlagsspannung			
m	Hg App.	Nr.	Ad./Zyl. Volt
75			
60			
45			
30			
15			
0			

Fehler:

Außen Ø Konus 55.5

Außen Ø Schraube 1089

Widerstd. blank Ø 0.175

Isolations-Auftrag

Dorn-Prüfung (1.1) Aufspulg. Oberfläche 1036

Öl-Prüfung gut Außenig. weich weich

Dehnung d. Leiters Dehnung d. Lackes

Bemerk.

SKG 87003 Prüfprotokoll 40000 12.40/41 8486 C/0803

J 40061 J 40061 J 40061

Fiche de travail Siemens



Rasage de cheveux

Les bidons de soupe

14

AS

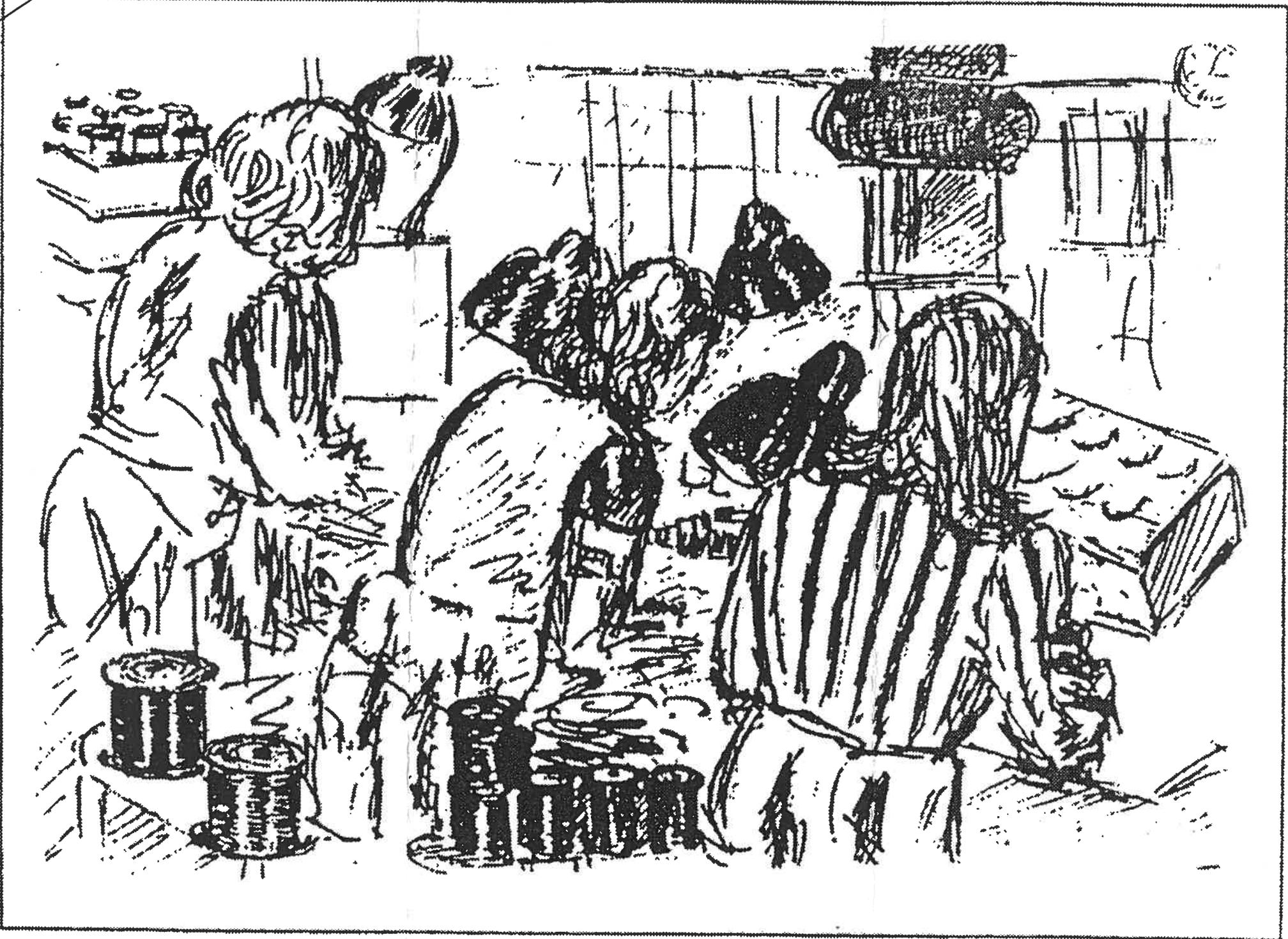
7



Un bufano di soupe

dessin H. Metayer - Camp de Berterfeld - 1944 - dec.
distribution de la soupe aux depotes -

16



deson¹ M. Mutayir K.W P Skenem (tabelica de
Dobinaje de fl)



(17)

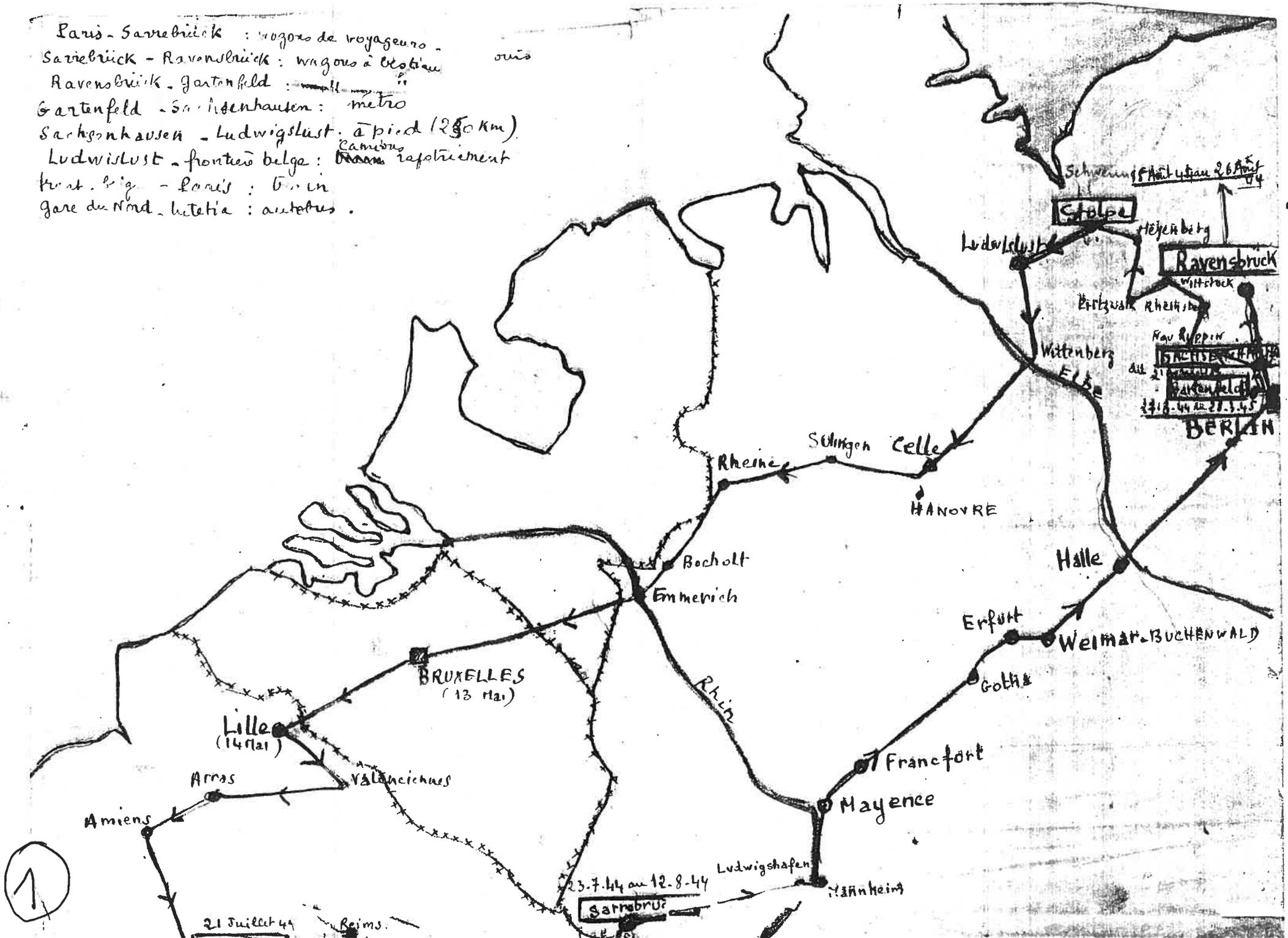
„Der Block“, Zeichnung von Marguerite Métyer
Oceyette

Camp de Bertenfeld -
le dimanche dans les bergeries



18) dessin Marguerite Metayer (Brest)
Autour du camp de ~~Gard~~ Siemens (Gartenfeld)

Paris - Sarrebrück : wagons de voyageurs -
 Sarrebrück - Ravensbrück : wagons à bestiaux
 Ravensbrück - Gartenfeld : " "
 Gartenfeld - Sachsenhausen : metro
 Sachsenhausen - Ludwigslust : à pied (250 km)
 Ludwigslust - frontière belge : ^{Camibus} ~~bus~~ rapatriement
 front. belg. - Paris : train
 gare du Nord - Lüttich : autobus.



Mon profil allemand, carte réalisée en 1945 (juin)

Carte à laisser en projection toute la
durée de la conférence -

Musée et Mémorial de Sachsenhausen

Vue d'ensemble



Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten
Gedenkstätte und Museum Sachsenhausen

Dépliant

0

19
19

Adresses - horaires d'ouverture - moyens de transport

Mémorial de Sachsenhausen:

Gedenkstätte und Museum Sachsenhausen

Straße der Nationen 22 - 16515 Oranienburg

Tel.: ++49/(0) 3301/803715 - Fax: ++49/(0) 3301/803718

Du 01.04. au 30.09.: de 8h30 à 18h00

Du 01.10. au 31.03.: de 8h30 à 16h30

Les musées et le pavillon-librairie sont fermés le lundi

Archives et bibliothèque: du mardi au vendredi, de 9h00 à 16h30

Train: prendre à Berlin le S 1 à la gare de Friedrichstraße en direction d'Oranienburg (un train toutes les 20 minutes). Le trajet dure 50 minutes. À la gare d'Oranienburg, prendre le bus de la ligne 804 (un bus toutes les heures) en direction de Malz jusqu'au Mémorial.

Voiture/bus: prendre l'A 111 en direction de Hamburg. Au niveau de la "Oranienburger Kreuz", prendre l'A 10 en direction de Prenzlau - Sortie Birkenwerder - prendre la B 96 en direction d'Oranienburg et suivre les panneaux indicatifs jusqu'au Mémorial.

Annexe: Museum des Todesmarsches (Belower Wald)

Belower Damm 1 - 16909 Wittstock - Tel.: ++49/(0) 39925/2478

Du 01.03. au 30.11.: du mardi au dimanche, de 9h00 à 16h00

Du 15.06. au 15.09.: du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00

Du 01.12. au 28.02.: du lundi au vendredi, de 9h00 à 16h00

Couverture: Tour A - 1996
Texte et plan: Sigrid Müller
Conception et rédaction: Dr. Winfried Meyer
Traduction: Christel Trouvé
Documents photographiques: Thomas Biegel, Hermann E. Kiessling, Franke Liebke, Ingrid Sellin
Illustrations: Gedenkstätte und Museum Sachsenhausen (6), Oranienburger Generalanzeiger (1)
Impression et reproduction: büro mahlke grafik/ Druckerei Conrad GmbH
Édition remaniée, 1999
Editeur:

Stiftung Brandenburg
Brandenburgische Ravensbrück
Gedenkstätten Sachsenhausen



Heinrich-Grüber-Platz
16515 Oranienburg
Telefon: 03301/ 8109 12/25
Telefax: 03301/ 810 928

"Workcamp" organisé par l'association "Aktion Sühnezeichen" pendant l'été 1993

Archives et bibliothèque

17

Les archives du Mémorial, celles des organisations d'anciens détenus ainsi que les documents laissés en héritage par d'anciens détenus sont entreposés dans le centre d'archivage. Le Mémorial possède en outre de vastes collections de documents - sans cesse complétées et agrandies - relatives à l'histoire et l'après-histoire du camp de concentration de Sachsenhausen. Les visiteurs et les chercheurs intéressés peuvent avoir accès à ces fonds sur rendez-vous (téléphoner ou écrire à l'avance). Dans la salle de lecture de la bibliothèque, des ouvrages relatifs au national-socialisme, aux camps de concentration et à l'histoire de l'après-guerre, des revues spécialisées ainsi que des documents photographiques et des audio-visuels sont à la disposition du public sur rendez-vous.

Librairie

1

Publications et brochures du Mémorial de Sachsenhausen et de la Fondation des Mémoriaux Brandebourgeois ainsi qu'un assortiment d'ouvrages consacrés par ailleurs à l'histoire du national-socialisme et de l'après-guerre sont en vente dans la librairie du Mémorial (1).

"Nouveau musée" avec entrée d'origine du camp -1996



Sauvegarde et réaménagement

Une commission d'experts réunie par le gouvernement du Land de Brandebourg a remis en 1992 ses conclusions en faveur d'une restructuration du Mémorial de Sachsenhausen, dont elle a défini les missions essentielles comme suit: conserver les traces et les vestiges, documenter et présenter objectivement l'histoire des deux camps, stimuler une réflexion critique sur l'Histoire, analyser objectivement l'aménagement du Mémorial par la RDA.

Les constructions d'origine et les vestiges architecturaux du camp de concentration sont les "garants de la mémoire". Leur sauvegarde et leur restauration a de ce fait priorité absolue. Dans la mesure où seul l'extérieur de la majorité des bâtiments historiques fut entretenu pendant des décennies et où presque tous sont menacés dans leur substance, leur conservation exige d'importants fonds financiers.

Après avoir été assainies, les constructions d'origine serviront de centre d'accueil pour de petites expositions permanentes, chacune d'entre elles traitant de l'aspect particulier de l'histoire du lieu. L'exposition présentée dans les baraques RI et RII de l'ancienne infirmerie traitera ainsi de la médecine et du racisme dans la doctrine national-socialiste. L'histoire du camp spécial de 1945 à 1950 sera documentée dans un musée en face du cimetière du "Kommandantenhof".

Les expositions permanentes ne présenteront que les résultats probants des recherches effectuées sur toutes les phases et tous les aspects de l'histoire du lieu. Du temps de la RDA, la recherche scientifique sur l'histoire du camp de concentration national-socialiste n'existait qu'à l'état rudimentaire et la démarche historique était fortement influencée par l'idéologie dominante. Des recherches sur l'histoire de Sachsenhausen après la guerre ne furent entamées qu'après la réunification allemande. Ce sont les raisons pour lesquelles le Mémorial s'est engagé à combler le plus rapidement possible ses grandes lacunes en matière de connaissance, en menant pour ce faire différents projets de recherche, seul ou en collaboration avec des universités.

Le Mémorial est un "lieu d'apprentissage ouvert"; il offre aux visiteurs la possibilité de se pencher sur l'histoire du site, à l'aide de dif-



Baraque 38 après l'incendie criminel d'extrême-droite perpétré le 26 septembre 1992

férents supports et médias, seul ou en groupe, en visite libre ou avec un guide, en aperçu général, en détail ou sous l'angle d'un thème particulier.

Expositions

10 12 5 13

Parmi les **expositions permanentes** prévues par le Mémorial, les deux premières ont été inaugurées en novembre 1997 (exposition consacrée aux détenus juifs dans la "baraque-musée 38")(10) et en août 1999 (exposition dans l'ancien bâtiment cellulaire)(11). D'autres expositions permanentes sont en cours de réalisation, qui porteront sur la vie quotidienne des détenus ("baraque-musée 39")(10), le camp spécial soviétique (dans un nouveau musée)(19) et la médecine dans le camp de concentration (anciennes baraques du Revier R I et R II)(20). L'exposition conçue en 1961 pour le "musée du camp" ainsi qu'une documentation provisoire sur le camp spécial n°7/n°1 sont encore exposées dans l'ancienne cuisine du camp (12).

Des **expositions spéciales** consacrées à des thèmes particuliers sont présentées dans le Nouveau Musée (5) telles que "Le camp de concen-

tration d'Oranienburg" (1944), "Libération" et "Hans von Dohnanyi et les détenus du 20 juillet 1944" (1955), "Du souvenir au monument" (1997) ou encore "Les détenus hollandais" (1999).

Informations et programme pédagogique

tration d'Oranienburg" (1944), "Libération" et "Hans von Dohnanyi et les détenus du 20 juillet 1944" (1955), "Du souvenir au monument" (1997) ou encore "Les détenus hollandais" (1999).

Les **expositions temporaires**, qu'il s'agisse d'expositions réalisées par d'autres institutions ou d'**expositions scolaires** comme aboutissement de projets pédagogiques, sont présentées dans le Nouveau Musée. Les **expositions d'atelier** présentent au public à intervalles réguliers dans le foyer de la salle de conférences (13) les dernières acquisitions du dépôt et des archives.

Projection de films

13

Le documentaire historique "Sachsenhausen, camp de la mort" (1946) est projeté plusieurs fois par jour dans la salle de projection située dans l'ancienne buanderie du camp (13). Si ce film porte certes l'empreinte, typique pour la période de l'immédiat après-guerre, d'une perception étroite du régime nazi, il a l'avantage de proposer des prises de vue intéressantes du camp en 1945/46. Sur demande et après convenance d'un rendez-vous, d'autres films peuvent également être projetés, par exemple "Berlinskij Prozess", un documentaire soviétique tourné en 1948 sur le procès de Sachsenhausen qui s'est déroulé à l'automne 1947 à Berlin-Pankow devant un tribunal militaire soviétique.

Pédagogie muséale - encadrement des visiteurs

6

Le service de pédagogie muséale (Tour A) (6) organise sur rendez-vous des **visites guidées** à travers le site du Mémorial. Des **visites centrées sur certains aspects spécifiques** de l'histoire du site et d'autres menées à travers l'ancien camp des troupes SS sont annoncées à l'avance dans la presse. **Journées d'étude** et séminaires réalisés en collaboration avec des écoles et des institutions de formation extrascolaires permettent un apprentissage plus intensif. Des "**Work-camps**", organisés essentiellement en été, combinent apprentissage historique et travaux pratiques sur les lieux authentiques de l'histoire.



Histoire du lieu



Anciens détenus du camp de concentration à l'occasion du 50e anniversaire de la libération - 22 avril 1995

Camp de concentration de Sachsenhausen (1936-1945)

Le camp de concentration de Sachsenhausen fut construit par des détenus des camps de l'Emsland au cours de l'été 1936. Il s'agissait de la première construction d'un camp de concentration depuis la nomination, en juillet 1936, du "Reichsführer SS" Heinrich Himmler au poste de chef de la police allemande. Le complexe, dessiné par des architectes SS et conçu comme l'archétype du camp de concentration, devait exprimer la vision que les SS avaient du monde, tout en soumettant symboliquement les détenus à la puissance absolue de la SS. Camp-modèle, centre d'instruction de la SS et camp de concentration à proximité de la capitale du Reich, Sachsenhausen devait être amené à jouer un rôle particulier dans le système concentrationnaire national-socialiste. Le transfert, en 1938, de Berlin à Oranienburg de l'Inspection des Camps de Concentration, la centrale administrative de tous les camps placés dans la sphère d'influence allemande, le prouve.

Plus de 200 000 êtres humains furent internés à Sachsenhausen entre 1936 et 1945. S'il s'agissait au départ presque exclusivement d'opposants politiques au régime nazi, de plus en plus de personnes appartenant aux groupes déclarés racialement ou biologiquement inférieurs par les national-socialistes furent par la suite enfermés dans le camp, puis, à partir de 1939, de plus en plus de ressortissants des Etats occupés en Europe. Des dizaines de milliers moururent de faim, de maladies, des suites des travaux forcés et des sévices infligés, ou bien furent victimes des actions d'extermination systématiques organisées par la SS. Après l'évacuation du camp fin avril 1945, d'autres milliers de détenus périrent le long des routes de la mort. Environ 3 000 malades, médecins et infirmiers, laissés au camp au moment de l'évacuation, furent libérés le 22 avril 1945 par des unités polonaises et russes de l'Armée Rouge.

Camp spécial soviétique (1945-1950)

Le camp spécial soviétique n°7 fut transféré en août 1945 sur le site de l'ancien camp de détention préventive. Hormis les fours créma-

toires et les installations d'extermination, la plupart des bâtiments furent réutilisés dans leur ancienne fonction. A côté des fonctionnaires du régime nazi étaient enfermés dans le camp les "indésirables" politiques et les victimes d'une détention arbitraire, ainsi que ceux qui avaient été condamnés par les tribunaux militaires soviétiques. A partir de 1948, Sachsenhausen, désormais camp spécial n°1, devint le plus grand des trois camps spéciaux encore existants dans la zone d'occupation soviétique. De 1945 à la fermeture du camp au printemps 1950, environ 60 000 personnes furent détenues à Sachsenhausen; au moins 12 000 d'entre elles succombèrent à la sous-alimentation et aux maladies.

Mémorial National de Sachsenhausen (1961-1990)

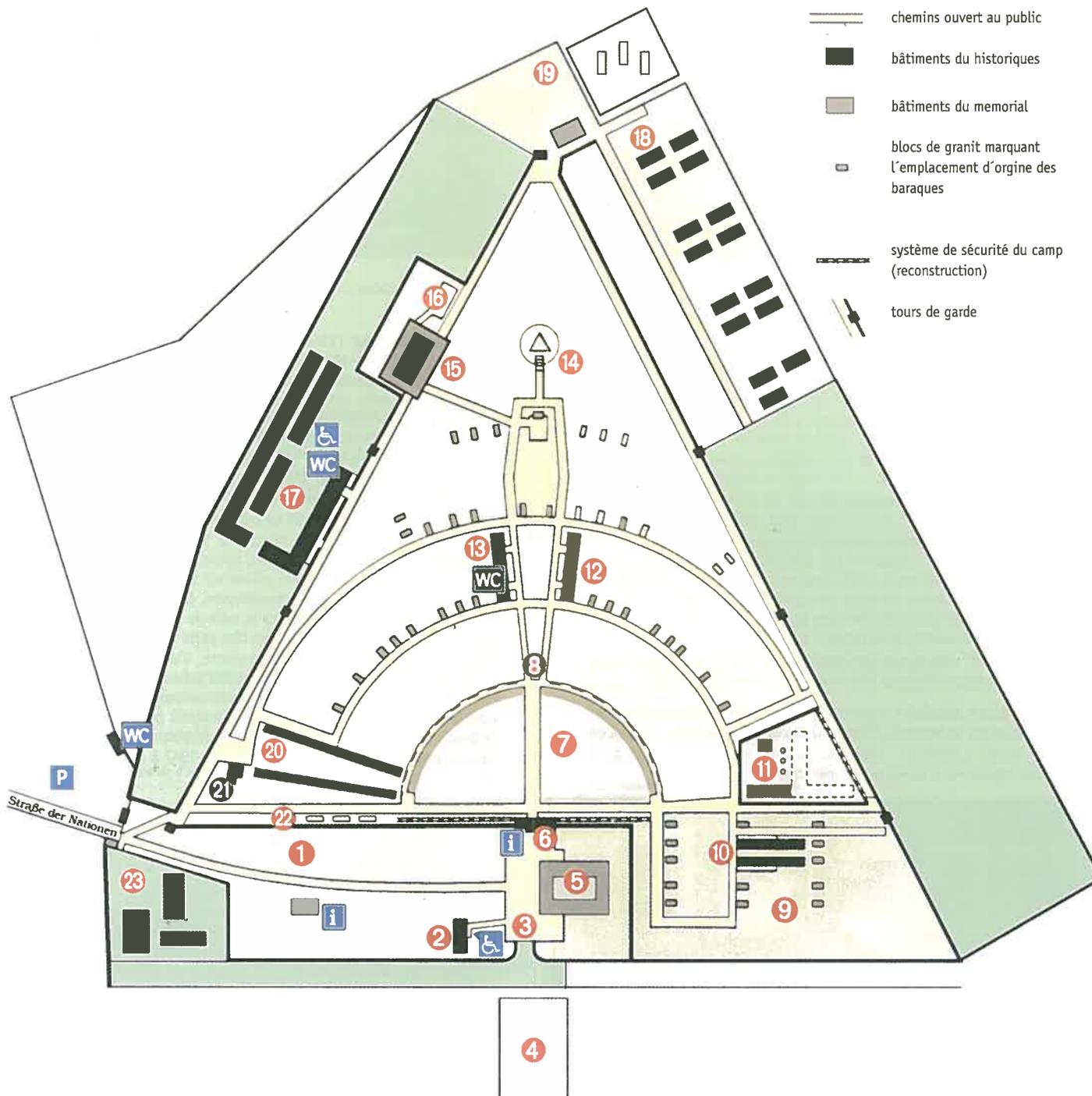
Après que le site eut été "gelé" par l'Armée Soviétique puis la Police du Peuple et enfin l'Armée Nationale du Peuple de la RDA pendant de nombreuses années, des plans furent dressés à partir de 1956 pour l'aménagement du Mémorial National de Sachsenhausen, inauguré le 22 avril 1961. Les responsables avaient donné l'avantage à un complexe commémoratif qui devait symboliser la "victoire de l'antifascisme sur le fascisme", au détriment de la conservation des bâtiments d'origine encore existants; seuls quelques vestiges et quelques reconstructions furent intégrés au Mémorial.

Mémorial et musée de Sachsenhausen

Après le "tournant" de l'année 1989 en RDA et l'unification allemande, les Mémoires furent administrés dans un premier temps (1990-92) par le Ministère de la science, de la recherche et de la culture. Depuis le mois de janvier 1993, le "Mémorial et Musée de Sachsenhausen" fait partie intégrante de la Fondation des Mémoires Brandebourgeois, une fondation de droit public financée par la RFA et le Land de Brandebourg. Il existe une annexe au Mémorial: le musée de la marche de la mort dans le bois de Below près de Wittstock, inauguré en 1981, à l'endroit où 18 000 détenus avaient fait une halte de quelques jours fin avril/début mai 1945, entraînés par les SS sur les routes de la mort en direction de Schwerin.

Plan du mémorial

- 1 "Commandanture"
- 2 Bureau du commandant du camp
- 3 Porte d'entrée d'origine au bord de la rue du camp: au moment de l'inauguration du Mémorial en 1961, le terrain contigu (ancien camp des troupes SS) étant utilisé par l'Armée Populaire Nationale de la RDA, il fallut ouvrir une entrée artificielle.
- 4 Casino SS ("monstre vert") du camp des troupes SS
- 5 Nouveau musée
- 6 Tour A: entrée du camp de détention et siège de la direction SS du camp avec bureau de censure postale, fichiers SS, gardiens et grosse mitrailleuse.
- 7 Place d'appel: c'est ici qu'avaient lieu tous les appels (double caractère: compatibilité et répression). A partir de 1940, les détenus du commando disciplinaire devaient tester sur le parcours d'essai de chaussures (tronçons remplis de matériaux divers) les semelles destinées aux bottes des soldats de la Wehrmacht. Un mur semi-circulaire incrusté d'éléments en forme de croix en béton fut dressé en bordure de la place d'appel en 1961 dans le cadre de l'aménagement du Mémorial. Le fronton de la première rangée de baraques y est esquissé.
- 8 Emplacement de la potence: les exécutions avaient lieu en présence de l'ensemble des détenus rassemblés sur la place d'appel, dans un objectif dissuasif (par exemple à la suite de tentatives d'évasion). A Noël, les SS faisaient dresser tous les ans un sapin de Noël à côté de la potence.
- 9 Petit camp: ce complexe de baraques fut édifié au cours de l'été 1938. Il servit au logement de la plupart des détenus juifs, jusqu'à leur déportation à Auschwitz en octobre 1942.
- 10 Baraques 38 et 39: peu après la visite du Mémorial par le Premier Ministre israélien Jitzhak Rabin en septembre 1992, un incendie criminel perpétré par des extrémistes de droite détruisit en partie les "baraques juives" (reconstruites en 1961 à partir de pièces d'origine). Elles furent restaurées et aménagées en partie en musées (1997) et abritent désormais des expositions permanentes.
- 11 Bâtiment cellulaire: il ne reste plus du bâtiment en forme de T construit en 1936 et qui servit de prison du camp et de prison spéciale de la Gestapo (80 cellules: détention individuelle ou collective - confinement dans l'obscurité) que les fondations ainsi qu'une aile, reconstruite en 1961 à partir de portes de cellule et de grilles de fenêtre d'origine. Dans la cour du bâtiment cellulaire, isolée du reste du camp, un bunker sous-terrain et des poteaux pour le "Pfahlhängen" (pendaison par les mains attachées dans le dos) étaient utilisés pour l'exécution de châtiments particulièrement cruels.
- 12 Cuisine des détenus
- 13 Buanderie des détenus



"Station Z" - fours crématoires et toit monumental

- 14 **Monument commémoratif avec sculpture en pierre de René Graetz ("Libération") et tribune**
- 15 **"Station Z" - fours crématoires et lieu d'exécution:** cette partie de la cour d'industrie (séparée dans son ensemble du camp de détention par le mur d'enceinte) servit à partir de l'automne 1939 de coulisse à des actions d'extermination; c'est là également que furent installés les premiers fours crématoires provisoires. Au cours de l'automne 1941, au moins 12 000 prisonniers de guerre soviétiques furent exécutés à cet endroit. Un nouveau bâtiment fut construit au printemps 1942, qui comprenait des fours crématoires et un dispositif d'exécution par balle dans la nuque, ainsi qu'une chambre à gaz à partir de 1943. Le bâtiment fut dynamité en 1953. Les restes des fondations furent recouverts en 1961 par un toit monumental et intégrés au Mémorial. Le mur du camp fut déplacé à cet endroit.
- 16 **Fosse d'exécution dotée d'un mur pare-balles et d'une potence (reconstruction partielle)**
- 17 **Cour d'industrie:** ateliers et halls de production des entreprises SS, au service desquelles les détenus étaient contraints de travailler.
- 18 **Baraquements en pierre du camp spécial concentrationnaire:** cette partie du camp de concentration fut construite en 1941 pour accueillir des prisonniers de guerre alliés. Les services secrets soviétiques (NKWD) en firent la Zone II de leur camp spécial (1945-1950), réservée notamment à l'internement des officiers allemands faits prisonniers et des personnes condamnées par les tribunaux militaires soviétiques.
- 19 **Musée du "camp spécial n°7/n°1"** (inauguration: fin 2000) et accès au cimetière aménagé en 1994 auprès du "Kommandantenhof" pour les victimes du camp spécial soviétique.
- 20 **Baraques d'infirmerie RI et RII:** sur les cinq baraques d'infirmerie d'origine, les deux premières étaient présentées de préférence aux visiteurs de marque, aux délégations et aux journalistes étrangers. Dans le même temps, l'infirmerie fut utilisée pour la réalisation d'expériences médicales sur les détenus; des assassinats y furent perpétrés. C'est ici aussi qu'avaient lieu les sélections préliminaires aux actions d'extermination massives.
- 21 **Pathologie et cave d'entrepôt des cadavres**
- 22 **Cimetière:** ici reposent au moins 300 détenus, morts dans les baraques d'infirmerie dans les semaines qui suivirent la libération du camp de concentration.
- 23 **Armurerie, arsenal et station de radio dans la "commandanture"**

Le Chant des Marais

Sans doute beaucoup de nos camarades connaissent-elles le Chant des Marais, mais en savent-elles toutes les paroles? Etant donné que nous devons le chanter, le 11 mai, sur le parvis de la Crypte des Déportés, nous avons pensé qu'il n'était pas inutile de rafraîchir notre mémoire et celles des unes et des autres. Voici donc ci-dessous la musique et le texte de ce chant. On verra que ce feuillet est aisément détachable du bulletin et qu'on pourra le glisser dans son sac à main pour avoir, recto-verso, tous les renseignements nécessaires concernant les deux journées du 30^e anniversaire.

Lent et rythmé, lourd.

Loin vers l'infini s'étendent de grands prés marécageux -

Pas un seul oiseau ne chante dans les arbres secs et creux

Refrain (rall. a tempo)

O terre de détresse où nous devons sans cesse piocher.

Loin vers l'infini s'étendent
De grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux.

Refrain

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
Piocher!

Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage,
Au milieu d'un grand désert.

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
Piocher!

Bruit des pas et bruit des armes.
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher,
Piocher!

Mais un jour, dans notre vie,
Le printemps reffleurira
LIBERTE, LIBERTE chérie
Je dirai: Tu es à moi

Dernier refrain

O terre enfin libre
Où nous pourrons revivre, aimer!
O terre enfin libre
Où nous pourrons revivre, aimer,
Aimer.



Créé par des détenus allemands au camp de Börgermoor, le célèbre Chant des Marais s'appela d'abord Börgermoorlied, ensuite Die Moorsoldaten, puis transposa l'expression désolée des 15 camps édifiés dans la région de Papenburg. Plus tard, quand les détenus des autres nationalités l'adoptèrent à leur tour, il connut des variantes dans les diverses paroles et adaptations musicales. Ici est la version la plus connue en France, telle que la chantent, depuis 1945, les rescapés et les familles de disparus.



Dessin de France Audoulet.

(21)

Le Retour à Paris

CET ETUDIANT en médecine, ancien déporté, vient récupérer les kilos perdus.

de sa l'étude des sciences ; Mlle N. encore tragiquement marquée par le traitement de deux années à Ravensbrück.



A LA TABLE des déportés, on fait honneur à un repas qui ne rappelle en rien ceux des camps de concentration !

titutions privées payent très mal. Les étudiants font de la figuration, deviennent démarcheurs des compagnies d'assurances, etc.

Quoi qu'il en soit, ils mangent peu et mal. La santé de la future élite intellectuelle du pays en souffre et les maladies de carence ont déjà fait leur apparition. Il faut à ces jeunes dont la formation n'est pas encore achevée, de la suralimentation.

Le Comité parisien des œuvres sociales qui, inlassable, tente d'améliorer sans cesse la situation de la

Les étudiants de toutes les facultés sont représentés dans ce foyer qui n'est que le premier d'un vaste projet. Nous y avons cependant remarqué une prédominance de « carabins » (les études de médecine seraient-elles les plus dures ?)

Et ces jeunes, marqués par la souffrance et les privations reprennent des forces lentement. A quand la création d'autres foyers analogues grâce auxquels les étudiants nécessiteux de Paris ou de province pourront enfin, sans devoir, manger à leur faim.

Duc L. BENT

à ma gauche
étudiants de
même groupe FN
intervenir à Paris
E. COLAZIER
(BOUCHE)

(22)

Le Retour à Paris

A Paris, des étudiants déportés peuvent enfin manger à leur faim

La « jeunesse dorée » si elle existe encore ailleurs, a disparu du Quartier Latin. Les étudiants de 1947 mènent une vie extrêmement précaire et ils doivent travailler avec acharnement pour pouvoir continuer leurs études.

Les « tauliers » leur font payer une minuscule chambre d'hôtel, sans chauffage, deux à trois mille francs par mois. les « tapirs » ou leçons particulières se font rares et les ins-

à la France » et le « Quaker Service », dont les envois variés et gratuits de ravitaillement des Etats-Unis facilitent la distribution de collations abondantes et riches.

Betteraves à la mayonnaise
Rôti
Pommes frites
Salade
Fromage
Biscuit de Savoie
Crème au café
Café



Nous trouvons dans ce « centre » — et cela n'est-il pas normal — les victimes directes et indirectes de la guerre, prisonniers, déportés ou malades sortant d'établissements de cure et ce n'est pas le hasard seul qui fait se rencontrer à table ces anciens compagnons d'infortune, évoquant chacun les heures anciennes. Écoutons entre dix M. C... étudiant en psychologie. Enlevé un beau jour par la Gestapo il a connu pendant deux ans les forteresses allemandes, puis s'évada et passa chez les partisans tchécoslovaques dans les Carpates. Son odyssée fantastique à travers l'Europe fait oublier quelques instants aux autres les souffrances de la captivité ; V... du maquis auvergnat, déporté à Da-



ANCIENS COMBATTANTS
et AMIS de la RESISTANCE -
ANACR- du FINISTERE

«L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. »
« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la
Liberté. »

Extrait du Serment de Buchenwald , le 19 avril 1945

N'oublions pas.

**Les Résistants et les Amis de la Résistance -ANACR- du
Finistère**

**Vous présentent leurs meilleurs vœux pour
l'année 2012**

Bloavezh Mat

Bonjour Mme Colette Noll,

Je vous souhaite donc plein de bonnes choses pour 2012,
surtout une bonne santé.

Comme père, je vous transmets ci-joint les questions de
mes élèves. A bientôt.

Pascal Prigent
Professeur d'Histoire géographie
à Plouneour-Ménez.

Présidente
Anne Friant-Mendrès
3, Descente du Douric
29170 Fouesnant
06 79 69 81 45
anne.friant@wanadoo.fr

Secrétaire
Pascal Prigent
8, rue Anjela Duval
29590 Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h
06 65 42 28 03
c.prigent@orange.fr

Bonjour Mme. Colette Nell,

Nous sommes quatre jeunes filles, élèves au Collège des Ponts
d'Arxée de Plunéour-Ténez, qui participons au Concours de la
Résistance et de la Déportation 2012.

Nous avons rencontré Mme Chombart de Lauwe, et nous aurions
aimé comparer vos deux parcours.

Nous comptons en particulier approfondir le thème 2012 du Concours:
" Résister dans les camps nazis. "

Votre histoire nous intéresse et nous aimerions que vous nous
fassiez part en répondant par courrier aux questions que nous avons
écrites, et que notre professeur d'Histoire - Géographie / Education - Civique
vous transmettra dans ce courrier. En espérant avoir bientôt de
vos nouvelles.

Amicalement,

Margot, Marie, Marina, Jade

Colette NOU - la déportation -

de Paris à Paris via Berlin

Chronologie des documents -

Internes livres 19/3 au 61-8/1943 -

- 1) Photo d'identité en 1943 entre deux jours à Fresnes
- 2) Ticket metro - Fresnes 1943
- 3) Ravensbrück (15/8/44) le mémorial
- 4) " "
- 5) Dessin de portee Ravensbrück les rails du machefers
- 6) Usines Siemens - Berlin - 9/9/44
- 7) Camp Kon 2. Gartenfeld - Siemens
Plan du camp (Archives SS)
- 10) Lettre pour sonnerie de guerre au camp
- 11) La Résistance au camp par les chanteuses
K.W. 4
- 12) id -
- 13) id (Fresnes)
- 14) La Résistance par le dessin
Marguerite Métais (Paris) - 1/ des
fiches de contrôle Siemens

~~18~~ 18) Id. autres du camp

19) Camp de Sachsenhausen (21 mars
1945)

20) Carte Marche de la mort
21 avril 1945

pass notes du Camp

4 Mai 1945

20) le chant des Mères

21 et 22) Retour à Paris à la vie
d'étudiant (Sorbonne -
Licence de
technologie)

nov. 1945

en 1943 ; à 19 ans $\frac{1}{2}$ été d'entra
à Paris

gagner ma vie \neq enseignant
dans les cours privés

donc indépendant financièrement
de mes parents qui habitaient
la zone interdite (Doubs)
antécédents guerre - grand père tué
en 1915 à la Somme.

père, oncle etc - fait la guerre
de 14-18 / classe 15)

frère aîné réfractaire au STO
en 1943 (fui en Bretagne par
fausse identité)

frère cadet engagé au FAN par
Paris en 1943-44.
puis FFI en Alsace en 1944